# IMAGES

No. 650 — LE CAIRE (EGYPTE) 23 FEVRIER 1942.

33

**L'IMPERATRICE FAWZIA EST PARMI NOUS**

Jeudi dernier, S.M.I. l'Impératrice Fawzia d'Iran, accompagnée de sa fille, la princesse Chahnaz, et de la princesse Achraf Pahlevi, sœur de l'Empereur d'Iran, est arrivée au Caire. Les illustres hôtesses résideront durant leur séjour dans la capitale au Palais d'Abdine.

**DANS CE NUMERO :**

# La GUERRE des ONDES

**20 millièmes**
En PALESTINE : 25 mils
En SYRIE & LIBAN : 25 piastres

# Nos lecteurs écrivent...

### Jeune fille en uniforme

Je vous serais bien reconnaissante de répondre à deux questions. Je suis encore une écolière. J'ai seize ans et, malgré mon jeune âge, je remarque que j'ai beaucoup de succès auprès des jeunes gens. A mon premier bal, j'étais entourée de plusieurs qui me faisaient la cour. Jusque dans la rue on se retourne pour me regarder. Ce n'est point pour me vanter que je vous dis tout cela, mais je fais appel à l'homme d'expérience que vous semblez être pour me dire si plus tard je serai heureuse.

Deuxième question : Que faire à mes cheveux qui sont gras ? Je suis obligée de les laver deux fois par semaine. Est-ce mauvais ? Et comment les éclaircir. Ils sont châtains, presque blonds. On ne trouve plus de camomille allemande.

*En ce qui concerne la première question, voici. Vous êtes jeune, vous êtes jolie, bon. Vous avez du succès, très bien. Des jeunes gens vous font la cour, mieux encore. Ils vous dévorent des yeux quand ils vous voient. Parfait. Serez-vous heureuse ?*

*Laissez-moi à mon tour vous poser une question. Un bateau a 20 mètres de long et 8 de large. Son mât a une hauteur de 10 mètres. Quel est l'âge du capitaine ?*

*C'est exactement le même genre de question que la vôtre, ma chère enfant. Comment voulez-vous que je vous prédise l'avenir avec de pareilles données ? Croyez-vous que le bonheur dépende du succès dont une jeune fille jouit à l'âge de seize ans ? Mais, ma chère petite, l'existence est pleine d'imprévus, de surprises, de circonstances qui la bouleversent entièrement. Je ne puis donc, en aucune façon, vous dire si vous serez heureuse ou non.*

*Quant à la deuxième question, elle ressort de la compétence de notre collaboratrice Anne-Marie, qui, dans la page de la femme, donne à ses lectrices les conseils les plus judicieux. Mais je puis, tout de même, placer mon mot. Lavez vos cheveux deux fois par semaine à l'eau de quinine. Vous verrez, petit à petit, leur gras disparaître. Pour les éclaircir, l'emploi de l'eau oxygénée, à petites doses, est très efficace. En tout cas, la teinte châtain-clair est très agréable et je ne vois pas pourquoi vous tenez à devenir blonde. Mais cela ne regarde que vous, n'est-ce pas ?*

### Maman inquiète

J'ai un grand fils qui va sur ses quinze ans. Depuis quelque temps, il paraît sombre, dissimulé. Il s'éloigne de moi. Que dois-je faire pour le rapprocher ?

*Votre fils, chère madame, est en plein dans ce que l'on appelle l'âge ingrat. C'est une période assez difficile à traverser et les parents doivent se garder d'accabler de reproches leurs enfants dont le caractère s'assombrit. Au contraire, entourez-le de plus d'affection encore. Faites-en un camarade, un ami. Arrachez-lui des confidences et tâchez de le distraire le plus possible. Accompagnez-le au cinéma. Intéressez-vous à ses études et organisez chez vous à la maison des réceptions où vous inviterez des personnes dont la compagnie lui est agréable. Vous verrez comme il se transformera.*

### Lectrice passionnée

J'adore la lecture, mais les livres coûtent tellement cher en ce moment que je ne puis me payer le luxe d'en acheter. Connaissez-vous des bibliothèques volantes ?

*J'étais dans le même cas que vous. J'ai fini par découvrir que certains revendeurs de livres (vous en trouverez rue Madabegh, rue Elfi et ailleurs) louaient des ouvrages à deux piastres le volume, moyennant un dépôt de dix ou quinze piastres, ce qui est à la portée de tout le monde. Ne vous privez donc plus de lecture, chère petite amie.*

HORATIUS



### Les nouvelles initiatives de Badia Massabni

L'activité incessante de la grande artiste Badia Massabni, son esprit d'initiative et son renouvellement continu dans le domaine de l'art ne sont un secret pour personne. C'est parce qu'elle ne connaît pas la fatigue et qu'elle emploie tous ses efforts à contenter son public que celui-ci a une préférence de plus en plus marquée pour cette artiste-née.

La meilleure preuve des efforts continus de Badia Massabni sont les améliorations successifs qu'elle introduit chaque saison dans sa salle, malgré les circonstances défavorables dues à la guerre, prenant surtout en considération les goûts et les désirs de son public fidèle.

Ainsi, entre autres améliorations, elle a reservé cette année une partie de la salle aux familles seules et en a restreint l'accès au officiers anglais. Elle a amenagé en outre la salle en amphithéâtre afin de permettre aux spectateurs d'assister aux représentations avec tout le confort possible.

Mme Badia s'est adjointe la collaboration d'une pléiade de collaborateurs et d'artistes fort connus, à qui le music-hall égyptien est redevable du niveau qu'il occupe actuellement.

L'inauguration du Casino Opéra sous son nouvel aspect a eu lieu le 21 Février. Le programme, d'une richesse exceptionnelle, contient entre autres: L'Anniversaire de la naissance de Cléopatre (revue); le mariage de Roméo et Juliette (sketch); La bataille du Pacifique (revue); des danses égyptiennes et européennes diverses, etc., etc.

Souhaitons à la grande artiste égyptienne pour l'année 1942 tous les succès que ses efforts méritent.



Au programme
**MLLE RODICA**
**chanteuse diseuse internationale**

# L'ÉCRAN de la Semaine

## La synthèse de Churchill

*Churchill a parlé à son peuple, à la Chambre des Communes. Son exposé franc et clair de la conjoncture militaire ne contenait pas de menaces injurieuses, de promesses fallacieuses. Il a repris contact avec la nation pour lui demander de continuer à donner son sang et ses larmes, son travail et sa peine.*

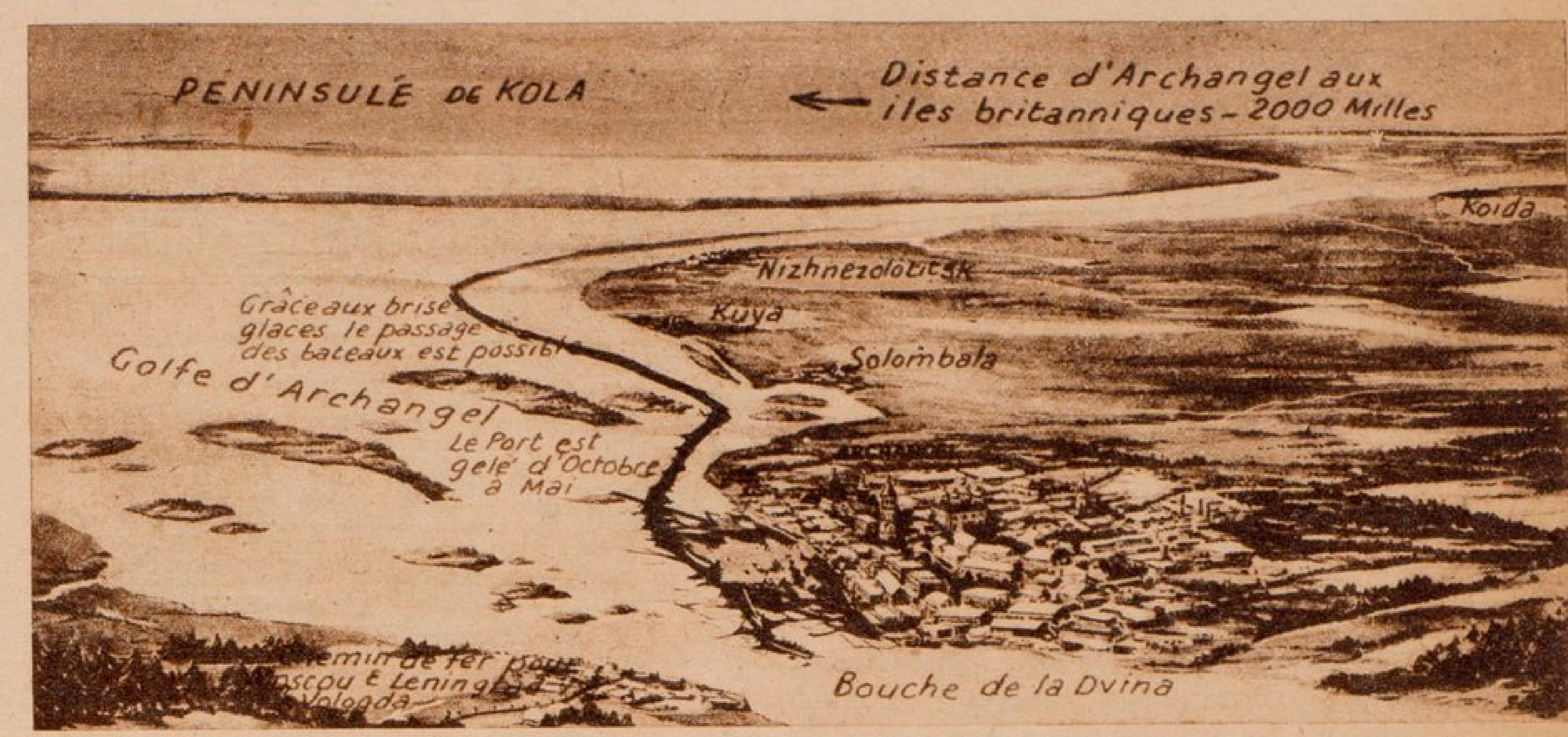
*Depuis août 1941, la situation des défenseurs de la Démocratie s'est améliorée. « Nous sommes au milieu d'une grande compagnie. Les trois quarts de la race humaine agissent maintenant avec nous », dit Churchill. C'est bien ainsi qu'il fallait établir les cadres de son discours. Les fronts militaires ne peuvent être considérés qu'en relation avec tous les autres fronts. Le discours de Churchill annonce la chute de Singapour. Mais il rappelle que sur mer, la marine anglaise continue à circuler malgré les attaques répétées, que les vaisseaux de guerre et les navires de commerce parviennent avec une régularité croissante à joindre les ports de destination.*

*Dans les airs, la supériorité industrielle des démocraties permet aux Alliés d'intensifier des raids qui coûtent à l'Allemagne la perte d'usines vitales, l'affaiblissement d'un moral éprouvé par les privations et le deuil.*

*Et Churchill insiste sur le fait extraordinaire de ces derniers mois. La Russie, que les experts militaires avaient « vendue » à l'Allemagne en six semaines, opère des contre-attaques fructueuses, se prépare à résister victorieusement à l'assaut du printemps que le monde prévoit. Si la Russie résiste, si, après les assauts répétés de la force nazie, les réserves russes, fraîchement entraînées, parfaitement équipées, passent à l'offensive au cœur de la Pologne, au cœur même de l'Allemagne, la guerre sera gagnée. Oui, la guerre sera gagnée, car l'adversaire le plus redoutable vaincu, les nations alliées pourront se concentrer dans la lutte contre l'adversaire que la Chine a tenu quatre ans en échec. Vladivostok servira de base contre l'île japonaise, et la métropole attaquée, les Japonais ne pourront maintenir leur empire hâtivement conquis.*

*Mais il n'est pas indispensable que les Russes attaquent. Il n'est besoin que de résister. L'on se souvient des paroles des dirigeants russes, proclamant que si Moscou, si Léningrad, si les villes de la Russie tombaient, la résistance continuerait. Elles sont vraies, la Russie ne peut cesser de résister. Sa résistance permettra aux démocraties de parfaire leur préparation à l'assaut.*

*L'exposé de Churchill aux Communes prévient les représentants contre les emportements faciles, les critiques précipitées. Il y a peut-être des erreurs dans la coordination des armes. Elles seront promptement rectifiées, et l'unité totale du pays vers le but final demeure.*




### ARCHANGEL N'EST PAS BLOQUE

**Le port d'Archangel était jusqu'à il n'y a pas longtemps bloqué par les glaces 190 jours par an, le rendant impraticable aux bateaux durant l'hiver. Cela aurait gêné considérablement les renforts anglais et américains qui devaient parvenir en Russie. Aujourd'hui, grâce aux nombreux brise-glaces du gouvernement soviétique, un passage vers le port reste constamment dégagé et les vaisseaux amis parviennent directement à Archangel qui n'est éloigné des îles Britanniques que de 2.000 milles. Un train direct relie Archangel à Moscou.**

## L'AUSTRALIE peut-elle être envahie?

Le Japon peut-il envahir l'Australie? M. Doual Cowie, un des experts chargés de la défense dans le Pacifique, a répondu à un questionnaire qui lui avait été soumis sur les possibilités d'agression et de résistance qu'offrirait éventuellement ce Dominion. Il fait d'abord observer que la distance est grande qui sépare le Japon de l'Australie: 3.500 milles.

— Mais que faites-vous des îles que les Nippons détiennent?

— Je ne les supprime pas. Mais les Japonais devraient traverser, par ailleurs, les champs de mines que Britanniques, Américains, Hollandais et Australiens ont semés en vue précisément de leur expédition.

— Au point de vue ressources militaires...

— ...l'Australie est en progrès. Il y a seulement quelques années, elle ne disposait que de cadres pour une armée, d'une aviation embryonnaire et d'un équipement périmé, sans usines pour fabriquer ses munitions. Elle a maintenant: 1) 500.000 hommes environ sous les armes et 400.000 réservistes; 2) une aviation de plusieurs milliers d'appareils et des milliers d'aviateurs, contre quelques centaines d'avions et 2.000 aviateurs seulement avant la guerre ; 3) enfin une industrie de guerre qui suffit complètement à la fournir en munitions. Les ports principaux et les zones côtières dangereuses sont pourvus d'un équipement adéquat.

— Vous estimez par conséquent que l'Australie pourrait repousser immédiatement une invasion?

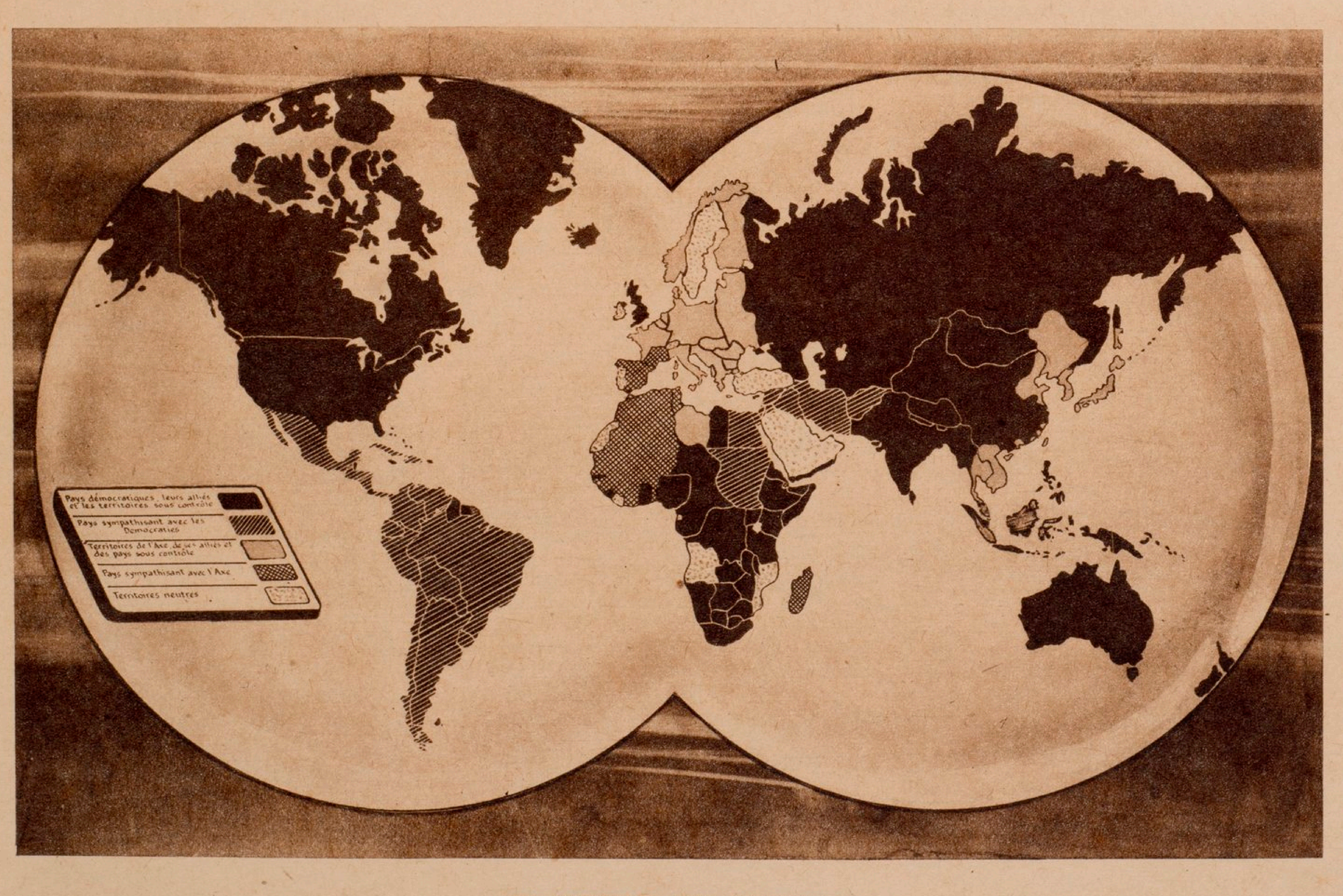
— Peut-être pas tout de suite, mais dans un délai raisonnable. Ce qui veut dire qu'à une armée de 100.000 hommes et deux porte-avions de 80 appareils chacun, l'Australie pourrait opposer une armée de 300.000 hommes, appuyés par des milliers d'avions, sans compter la défense navale.

— Mais alors, l'Australie n'a rien à craindre?

— Elle a malheureusement tout à redouter: des envahisseurs, des développements de la situation dans le Pacifique et — last but not least — des stratèges en chambre comme vous et moi.

L'invasion aérienne ou maritime portera ses premiers coups aux ports australiens. Il s'ensuivra certainement un accroissement de difficultés dans les communications avec les Indes, l'Afrique et l'Amérique. Sans parler du bombardement par avion des principales villes australiennes. Supposez un changement dans le Pacifique nord. Si les Japonais y venaient à bout de nos forces aériennes et navales combinées, ils pourraient aisément diriger leur Armada vers l'Australie. Enfin, pour en revenir au danger des stratèges en chambre, vous et moi, nous sommes en train d'interpréter les faits au fur et à mesure qu'ils arrivent à notre connaissance. Quels que soient notre intelligence et notre bon sens, nous n'avons par conséquent qu'une vue fragmentaire de la situation. Mais pouvons-nous toujours ne nous en tenir qu'aux faits matériels et isolés? Fions-nous plutôt à la compétence et au bon sens des hommes qui sont sur place et qui ont mission de défendre l'Australie. C'est très beau de discuter dans un fauteuil. Ce qui compte, c'est ce que font les responsables.

On peut être tranquilles: ils feront beaucoup.




### LE MONDE EN GUERRE

**Il n'est que de consulter une mappemonde pour se rendre compte que rares sont les pays qui, d'une façon ou d'une autre, n'ont pas été atteints par le conflit actuel. Le tableau sur notre carte éclairera nos lecteurs sur la part prise par chacun d'eux. « Les trois quarts de la race humaine agissent maintenant avec nous », a déclaré M. Churchill.**

# LES ILES ALEOUTIENNES

### CHAINE DÉFENSIVE ET OFFENSIVE

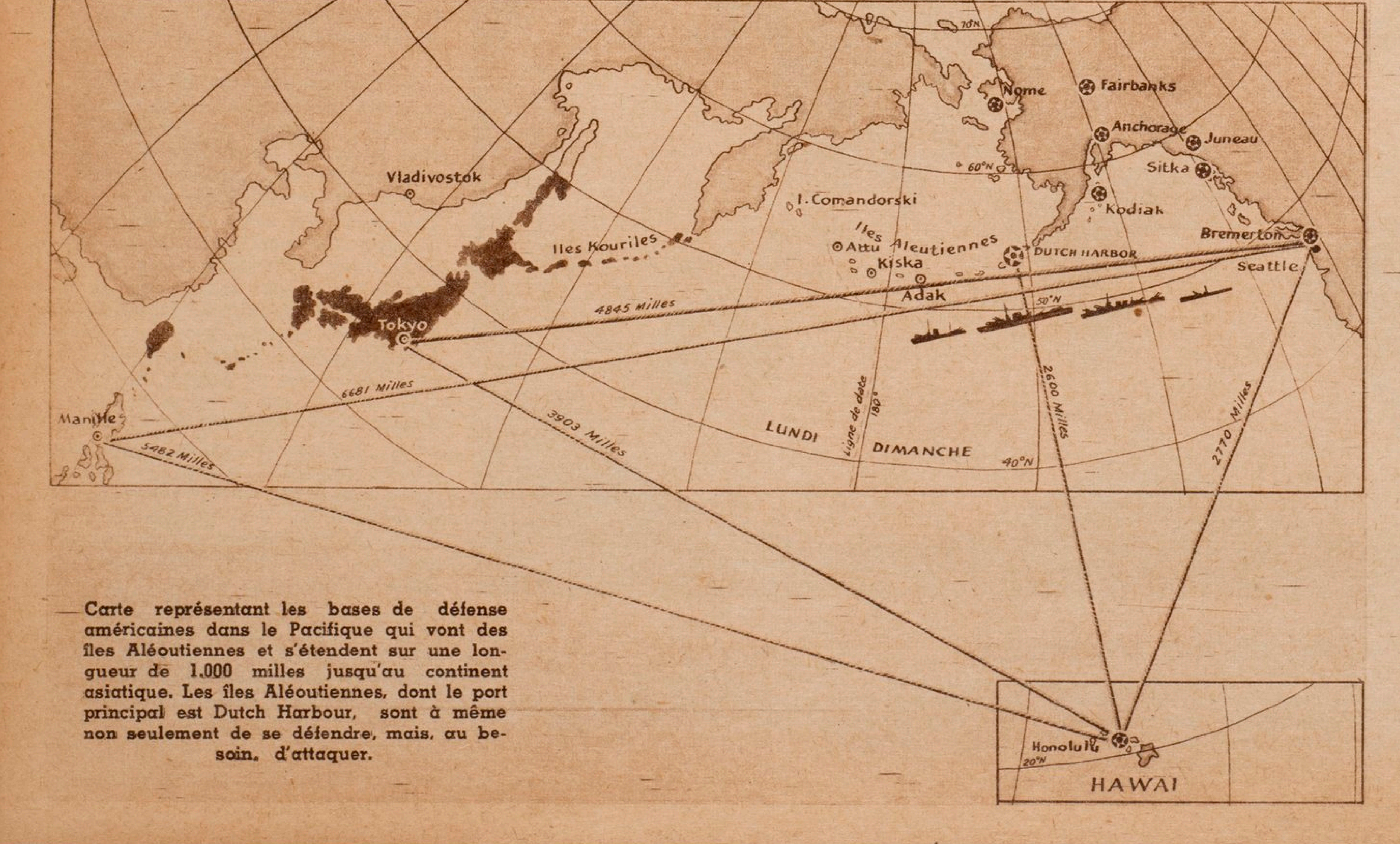
Depuis quelques mois, dans les neiges de l'Alaska, des hommes travaillent dur. Ingénieurs, experts militaires, aériens et navals, techniciens de toutes les spécialités sont en train de transformer les îles Aléoutiennes, dont le nom est pourtant si poétique, en une base de guerre formidable. A en juger par l'état avancé des travaux qui s'effectuent à Dutch Harbour, port principal des îles, on ne peut s'empêcher de croire que l'Amérique se préparait depuis longtemps à la guerre. L'alignement des Soviets au rang des démocraties a fait que Dutch Harbour, originairement prévu comme un bastion avancé de la défense du continent américain, est devenu une base pouvant servir comme point de départ pour une attaque contre le Japon. Dutch Harbour est prêt, par conséquent, à se défendre. Mais — surtout — à prendre l'offensive. La situation est intéressante à étudier sous ce double aspect.

•

Il suffit de jeter un coup d'œil sur une mappemonde pour avoir une idée de l'importance stratégique des îles Aléoutiennes. L'archipel constitue géographiquement une traînée de l'Alaska. Il prolonge jusqu'aux rivages de l'Asie les possessions américaines. Les îlots de Adak, Kiska et Attu semblent en effet tendus comme un arc vers les pointes extrêmes de la Sibérie et de l'Empire du Soleil-Levant. Et, pour étrange qu'à prime abord cela paraisse, les distances ici n'existent pas. Nous sommes, il est vrai, à 800 milles du Japon, mais 250 milles seulement séparent l'archipel de l'îlot, que les Soviets ont fortifié à Komandorski, et d'une autre base aérienne russe, Lawrence Bay, que les Allemands — ironie du sort — passent pour avoir équipée eux-mêmes suivant les derniers procédés de la technique. Enfin, à travers le rétrécissement du détroit de Behring, qui ne compte par là que 47 milles, les Russes possèdent encore une base pour leur aviation à Weylin. Les experts tenaient compte de ces positions lorsqu'ils n'envisageaient de créer à Dutch Harbour qu'une forteresse défensive. Il était évident, en effet, qu'un gouvernement pro-nazi étant installé au Japon, aurait à sa disposition, pour menacer l'Amérique, non seulement les bases nippones, mais encore, si la Russie était battue, les admirables bases que nous venons d'énumérer et les ports d'une Sibérie qui lui serait livrée.

Or, le Japon n'a pas attaqué la Russie. Il le ferait que Dutch Harbour, aujourd'hui à pied d'œuvre, épaulerait d'un énorme appui aérien et naval la défense soviétique qui, aussitôt, se transformerait en offensive. La marine et l'aviation américaines qui sont massées à Dutch Harbour et qui trouvent dans ses entrepôts d'énormes stocks de munitions et de combustibles auraient la possibilité d'opérer aussi loin qu'il leur plairait, puisque leurs bases seraient prolongées par celles des Soviets. Un débarquement américain au Japon entrerait alors dans le domaine des probabilités. La garnison de Dutch Harbour qui est « gonflée à bloc » est équipée et entraînée dans cette idée. Elle ne se contenterait pas de repousser les parachutistes ou les corps expéditionnaires ennemis qui s'aventureraient vers ces parages. Elle prendrait certainement les devants.

En résumé, les îles Aléoutiennes constituent pour l'Amérique une chaîne défensive et offensive de 1.000 milles de longueur. Elles barrent le Pacifique sur la route la plus courte qui relie le continent asiatique au continent nord-américain. En attendant de devenir un tremplin contre l'Axe et ses satellites extrême-orientaux, elles protègent l'Alaska et, comme une épée de Damoclès, planent sur la tête du présomptueux Japon.




Carte représentant les bases de défense américaines dans le Pacifique qui vont des îles Aléoutiennes et s'étendent sur une longueur de 1.000 milles jusqu'au continent asiatique. Les îles Aléoutiennes, dont le port principal est Dutch Harbour, sont à même non seulement de se défendre, mais, au besoin, d'attaquer.



## MALTE SOUS LES BOMBES

Malte, île martyre, sur laquelle les bombes ennemies s'abattent furieusement chaque jour et chaque nuit, n'a pas perdu son sourire. Les Maltais savent faire contre mauvaise fortune bon cœur et s'adapter aux circonstances comme il convient. Les bombes ont complètement détruit un immeuble où se trouvait un des plus grands magasins de la cité. Le propriétaire de celui-ci a immédiatement fait construire une boutique dans le voisinage de la bâtisse, que fréquente assidûment son ancienne clientèle.

## BLUFF DE GUERRE

L'un des bluffs les plus réussis de cette guerre fut exécuté récemment par le commandement de l'aviation côtière britannique.

Des avions légers d'entraînement, totalement dépourvus d'armements, furent envoyés en patrouille au-dessus de la mer du Nord, pour effrayer les sous-marins ennemis et les éloigner des routes suivies par les convois. Jour et nuit, et souvent dans des conditions atmosphériques qui auraient interdit n'importe quel vol en temps de paix, ces patrouilles ont effectué de longues randonnées. Ils accomplirent leur mission parfaitement, car les sous-marins allemands, à la vue des avions portant les cocardes de la R.A.F., plongent le plus vite possible, sans prendre les risques de recevoir des bombes.

Ainsi, des milliers de tonnes de chargements ont été sauvées.

## TRACTS SUR L'ALLEMAGNE

Les avions britanniques ont lâché sur toute l'Allemagne des tracts qui portaient la remarque suivante d'une justesse incontestable : Hitler n'a pas de fils ; Gœring n'a pas de fils ; Gœbbels n'a pas de fils ; Himmler n'a pas de fils. Ils peuvent se permettre d'être généreux de la vie des fils des autres, en les faisant plonger, accrochés à un parachute, dans la fournaise des batailles.

# Le trait d'union SUISSE

« L'intérêt général réclame en faveur du Corps helvétique l'avantage d'une neutralité perpétuelle. » Ainsi s'exprimèrent au Congrès de Vienne les représentants des puissances signataires de la Déclaration du 20 mars 1815. En un siècle et plus, le monde certes a changé. La neutralité de la Suisse est toujours précieuse. Elle présente un « intérêt général » en temps de guerre surtout, ainsi qu'on en jugera par les données suivantes, où, sans vouloir entrer dans les détails connus, nous exposons pour nos lecteurs l'état de la représentation actuelle des belligérants par la Suisse.

Il n'y a aucune raison géographique à la mission dont la Confédération est chargée. En effet, si elle est limitrophe de l'Allemagne, de la France et de l'Italie, elle est très éloignée de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et du Japon dont elle a pris les intérêts en charge. Le fondement de cette mission est en réalité d'ordre juridique et moral. Le monde entier a besoin de la Suisse: dans un temps où les contrats internationaux sont si facilement violés, sa neutralité est, par l'effet de la nécessité, encore respectée. Elle le sera, croyons-nous, pendant toute la durée de la guerre.

La Suisse, en second lieu, jouit de la confiance universelle pour la dignité et la compétence avec laquelle ses agents s'acquittent de la besogne qui leur incombe. Il existe d'ailleurs au département de politique fédérale suisse une section des intérêts étrangers que dirigent deux diplomates helvétiques: M. de la Pury, ancien ministre aux Pays-Bas, et M. Jacques de Saussure. Ces hauts fonctionnaires sont chargés du contrôle de l'action fédérale et de celle des représentants helvétiques dans les pays belligérants.

La Suisse est chargée des intérêts de 13 puissances dans une trentaine de pays. Nous ne citerons ici que ses rapports avec l'Egypte et les Etats belligérants:

| | |
|---|---|
| **Elle représente l'Egypte en:** | **Elle représente en Egypte:** |
| Allemagne et dans les territoires qu'elle a envahis<br>Hongrie<br>Roumanie<br>Italie<br>France | Italie<br>Bulgarie<br>Japon<br>Roumanie<br>France |
| **...la Grande-Bretagne en:** | **...en Grande-Bretagne :** |
| Allemagne<br>Italie<br>Bulgarie<br>Hongrie<br>Chine occupée | Allemagne<br>Japon |
| **...les Etats-Unis en :** | **...aux Etats-Unis:** |
| Allemagne<br>Italie<br>Japon et territoires occupés<br>Roumanie<br>Bulgarie | Allemagne<br>Italie<br>Japon (seulement dans les possessions du Pacifique)<br>Bulgarie |
| **...l'Allemagne en:** | **...en Allemagne:** |
| Grande-Bretagne<br>Syrie-Liban<br>Indes néerlandaises<br>Etats-Unis | Egypte<br>Iran<br>Grande-Bretagne<br>Etats-Unis |
| **...l'Italie en:** | **...en Italie:** |
| Egypte<br>Chypre<br>Etats-Unis | Egypte<br>Iran<br>Grande-Bretagne<br>Etats-Unis<br>Cuba<br>Guatémala |
| **...le Japon en:** | **...au Japon:** |
| Grande-Bretagne<br>Possessions américaines du Pacifique<br>Egypte<br>Indes néerlandaises | Egypte<br>Etats-Unis<br>Afrique du Sud<br>Cuba<br>Panama |

# NOTRE CARTE PARLANTE D'EXTRÊME-ORIENT

Delhi — NEPAL — BHUTAN — Chunking — CHINE — Changsha — Foochow — Volcan — Karachi — INDES — Kunming — Amoy — FORMOSE — Calcutta — Lashio — Canton — Hongkong — BIRMANIE — Bombay — Puri — Haiphong — HAINAN — Hyderabad — INDO-CHINE — Aparri — Rangoon — Martaban — THAILAND — Masulipatam — Moulmein — Bangkok — ILES — Saipan — Madras — Manille — Corregidor — PHILIPPINES — Guam — I. Lacadives — Madura — Saigon — Yap — Colombo — MINDANAO — Davao — Pelew — I. Labuan — Brunei — I. Maldives — MALAISIE — SARAWAK — Singapour — Menado — Equateur — SUMATRA — BORNEO — Détroit de Macassar — CELEBES — Amboine — Nlle GUINEE — Madang — Palembang — Arch. Chagos — Batavia — Macassar — JAVA — Sourabaya — TIMOR — Pt Moresby — Iles Cocos — Darwin — Cooktown — Derby — AUSTRALIE — Townsville

**BIRMANIE.** Combats dans la zone de Martaban. Violente bataille sur le front de Salween. Les Japonais attaquent Dayengou contenus par les Britanniques.

**FRONTIERE SINO-BIRMANO - THAILANDAISE.** Les troupes chinoises traversent la frontière de Birmanie et pénètrent en territoire thaïlandais.

**PHILIPPINES.** Les Américains maintiennent leurs positions dans la presqu'île de Batan et dans l'île de Corregidor.

**SINGAPOUR.** Après une résistance acharnée, l'île de Singapour tombe aux mains des troupes japonaises.

**TIMOR.** Les Japonais débarquent dans la partie portugaise de l'île. D'autres débarquements sont effectués à Bali.

**SUMATRA.** Les Nippons occupent Palembang. Dans le détroit de Banka, attaque de l'aviation alliée contre des unités navales. 5 croiseurs et 2 transports japonais reçoivent des coups directs.

**JAVA.** Attaque aérienne japonaise sur Sourabaya, repoussée avec de lourdes pertes pour l'ennemi.

**CELEBES.** Après des combats féroces, les Japonais s'assurent l'avantage dans l'île. Les Hollandais laissent derrière eux Macassar en flammes.

**AUSTRALIE.** Tout le pays mobilise pour sa propre défense. Raid sur Darwin. Les défenses de la ville repoussent l'ennemi après une heure de bombardement.

# LES POLONAIS

## VÉRITABLES DÉMONS DE L'AIR

Par leur courage et leur bravoure, les Polonais combattant dans les rangs de la R.A.F. sont devenus les héros légendaires de cette guerre. Ce sont des lutteurs démoniaques, que le plus grave péril ne peut rebuter. Ils sont animés d'une véritable soif de vengeance envers la Luftwaffe hitlérienne. Plusieurs membres de leurs familles sont morts, leurs maisons ont été détruites. Que leur importe de mourir?

Dans les débuts, les aviateurs polonais donnaient du fil à retordre aux officiers commandants britanniques. Très dociles quand ils se trouvaient au sol, rien ne pouvait les arrêter une fois dans les airs quand ils apercevaient des formations ennemies. Les ordres qu'on leur donnait par radio obtenaient cette réponse: « Nous ne comprenons pas l'anglais. »

Alors que la majorité des pilotes polonais sont versés dans les services de l'aéronautique, il existe un escadron de combattants et un autre de bombardiers. L'escadron dénommé Kosciusko est la réincarnation d'un ancien escadron qui existait en Pologne avant le « blitz » nazi. Mais les appareils vétustes qu'ils employaient alors ne pouvaient lutter avec les avions modernes de l'ennemi. Aussi prirent-ils un jour le chemin de la France, à travers les Balkans, et là s'organisèrent de leur mieux. Après la chute de la France, ils se rendirent en Angleterre où, depuis le 1er août 1940, leur escadron fait partie de l'aviation britannique. Mais ils ne purent entrer en service actif avant un mois d'entraînement à bord de Spitfires et de Hurricanes. Cependant, bouillonnant d'impatience, ils devancèrent d'un jour leur entrée en service actif, et ce jour-là l'un d'eux mit à son actif cinq avions ennemis détruits.

Les membres de l'escadron avaient reçu l'ordre de faire le plein d'essence et de charger leurs appareils de bombes, comme s'ils devaient effectuer un raid à longue distance. Les appareils prirent ensemble le départ avec la recommandation d'atterrir quelques minutes après. Mais des heures passèrent sans qu'ils ne donnent signe de vie. Au quartier général, on ne laissait pas d'être vivement inquiets sur leur sort et contrariés de leur manque de discipline. Enfin les bombardiers, rangés en demi-cercle, atterrirent. Mais leurs bombes avaient disparu et les réservoirs d'essence étaient tout à fait vides.

— Où avez-vous été? demanda le commandant avec une colère rentrée.

— Bombarder Berlin, répondirent les Polonais en baissant la tête.



← **MAJOR CHURCHILL A LONDRES**

**Le major Randolph Churchill, fils du Premier britannique, après avoir passé un certain temps dans le Proche-Orient, était reparti récemment pour Londres. Le voici accueilli chaleureusement par sa femme à son débarquement dans la capitale britannique. Précisons que le major Churchill est de nouveau parmi nous.**

# "Dieu nous donnera la victoire"

## *Prédictions d'une prophétesse danoise*

*Le Danemark a eu une prophétesse nationale, dont les prédictions se sont avérées exactes. Quatre guerres ont été annoncées par « Miss Fanny ». Les trois premières se sont déroulées conformément à ce qu'elle avait prévu. Et c'est parce que la quatrième risque fort d'évoluer vers la fin qu'elle lui assigne que les Allemands ont confisqué son livre au Danemark.*

*Miss Fanny, dont l'ouvrage a paru il y a quelque soixante ans, naquit en 1805. On la disait de sang royal, mais elle n'était pas reconnue comme princesse. Lorsqu'elle vit le jour, son père qui devait devenir le roi Christian VIII de Danemark n'avait pas encore épousé la princesse de Mecklembourg, mère de notre héroïne. Miss Fanny annonça d'abord que le Danemark serait engagé dans une guerre qui durerait trois ans et dont il sortirait vainqueur. En 1848, cette guerre éclata. Les provinces du Schleswig-Holstein se révoltèrent contre leurs gouvernants danois. En sous-main, la Prusse, qui s'était déclarée neutre, avait armé les rebelles, qu'elle appuya immédiatement en les renforçant de volontaires : la dernière guerre d'Espagne — « non-intervention » — n'a innové en rien. Les rebelles furent néanmoins battus et leurs chefs s'enfuirent. Ils se réfugièrent en territoire allemand : mais ils kidnappèrent Fanny et l'emmenèrent avec eux.*

*Celle-ci était déjà populaire. Elle le serait restée bien davantage si, apparemment au moins, elle n'avait changé son fusil d'épaule. A peine la paix rétablie, elle prophétisa une nouvelle guerre, dont l'épilogue était loin de réjouir ses compatriotes. « Une nouvelle guerre éclatera, écrivit-elle. Les Danois deviendront Allemands à un tel point qu'aucun espoir de délivrance ne sera permis. » Miss Fanny fut accusée d'être passée à la solde de l'Allemagne et d'avoir germanisé son esprit. L'événement lui donna malheureusement raison en 1864. Sur les provinces limitrophes de son royaume, la Prusse imposa un tel régime d'oppression et de servitude que tout en effet paraissait perdu.*

*Fanny pourtant ne désarmait pas. Une nouvelle prophétie apportait le réconfort aux opprimés. « Quand un roi de Danemark sera mort à l'étranger, une grande guerre éclatera. Le Danemark n'y prendra pas part. Néanmoins, il y récupérera ses territoires arrachés. »*

*— Où donc les habitants des frontières se réfugieront-ils cette fois ? lui demanda-t-on.*

*— Où voulez-vous qu'ils se réfugient ? répondit-elle. Le monde entier sera à feu et à sang. Un terrible combat s'engagera en mer du Nord. Et les Danois ne seront nulle part mieux que dans leur pays. Nos provinces perdues seront restituées, à l'exception de Flensbourg. Mais nous ne resterons pas longtemps dans ces provinces recouvrées.*

*Miss Fanny ne se trompait pas. En 1912, Frédéric VIII de Danemark mourut à Hambourg. En 1914, la Grande Guerre éclata. Le Danemark demeura neutre et il fut évidemment meilleur d'y vivre que partout ailleurs. En 1920, le Danemark rentra en possession de la partie danoise de ses chères provinces. En 1940 — vingt ans après — les nazis se l'annexaient...*

*A vrai dire, si les prophéties s'arrêtaient à ces trois guerres et à leurs conclusions, les Allemands d'aujourd'hui ne s'en seraient pas beaucoup inquiétés. Mais leur censure a tout fait pour supprimer les passages capitaux et terriblement actuels que voici : « Lorsque le Schleswig sera revenu au Danemark, une guerre encore plus grande éclatera. Le Danemark, une fois de plus, sera envahi et nul ne viendra à son secours. L'Angleterre sera trop occupée à sa propre défense. Il n'y aura pas de combats sur le sol danois, mais l'armée danoise sera désagrégée. Dieu cependant nous donnera la victoire finale. Les territoires danois seront étendus. Les Allemands auront à dédommager tous leurs ennemis, et comme ils n'auront pas d'argent, c'est par lambeaux de leur sol qu'ils payeront. Le Danemark s'étendra loin vers le Sud... »*

*— Mais nous ne voulons pas du tout d'un accroissement territorial ! objectaient les Danois, modérés.*

*— Personne alors ne vous demandera ce que vous voulez. L'Allemagne sera obligée de payer. Elle n'aura qu'un seul moyen : céder sa terre. Le roi de Danemark régnera très loin vers le sud, au Mecklembourg.*

*Voilà pourquoi le livre de la vieille Danoise, et jusqu'à son souvenir, sont traqués par la Gestapo.*




*A travers toute l'Europe, les stations d'émissions radiophoniques ont été enfouies sous des couches protectrices de béton armé, entourées de puissantes défenses antiaériennes. Les nations se sont rendu compte que les messages lancés par le microphone possèdent un potentiel de destruction comparable aux obus les plus meurtriers.*

*Depuis des siècles, la propagande a fait partie intégrante de la guerre. Au moyen âge, des messages étaient enroulés autour de flèches qu'on envoyait par-dessus les murailles des châteaux forts assiégés. Pendant la révolution américaine, les révoltés faisaient parvenir aux grenadiers anglais des tracts : 7 dollars par mois et une bonne ferme étaient offerts comme prix d'une désertion. Mais ce n'est que pendant la dernière guerre mondiale que la propagande fut employée d'une façon systématique.*

*Lorsque les armées américaines montèrent en ligne, en juillet 1918, elles rencontrèrent de la part des Allemands une résistance acharnée. Bientôt, on connut la raison de cette ardeur soudaine. Les officiers allemands avaient raconté à leurs hommes que les soldats américains exécutaient les prisonniers. Les services de propagande se mirent en branle et, un jour, de petits ballons furent lâchés. Le vent les emporta au-dessus des lignes ennemies. A intervalles réguliers, des tracts pleuvaient sur les tranchées allemandes. Imprimés en allemand, ils mentionnaient les instructions officielles de l'état-major américain aux soldats, ordonnant un traitement humanitaire des prisonniers de guerre. Suivait le menu des repas ordinaires offerts aux prisonniers : viande de bœuf, pain blanc, haricots et beurre. L'effet de cette propagande, sur les soldats allemands qui se serraient la ceinture depuis quatre ans, fut immédiat. En plusieurs points de la ligne du front, des ennemis sortirent de leurs tranchées, les bras en l'air et criant « Kamerad ! ». Comme ils étaient acheminés vers l'arrière, ils exhibèrent les tracts qu'ils avaient soigneusement gardés, attirant l'attention de leurs gardiens sur l'urgence de leur offrir le menu promis : « bœuf, pain blanc et haricots ». Ils furent servis ponctuellement.*

*Cette méthode marquait déjà un stade avancé dans la bataille des mots.*

*Auparavant, les Alliés s'étaient servis des mortiers de tranchée pour envoyer des messages au delà des lignes ennemies. Mais ce moyen péchait du point de vue psychologique. Un soldat arrosé de mitraille ne peut se trouver dans un état réceptif idéal, lorsqu'une seconde rafale de la même arme lui envoie de la littérature. L'emploi des avions pour la propagande ne donna pas satisfaction. Les Allemands pendaient sans aucune forme de procès tous les pilotes capturés lorsqu'ils découvraient des tracts dans leurs avions. La propagande était impardonnable à leurs yeux, beaucoup plus que n'importe quelle autre méthode de guerre.*

*Finalement, les Alliés eurent recours à des ballonnets libres, qui transportaient de petits chargements de tracts. Ceux-ci étaient lâchés grâce à un système de fusées. Cette méthode fut développée sur tous les fronts et employée des deux côtés.*

*Les meilleurs résultats étaient obtenus lorsque les pamphlets tombaient entre les mains de petites garnisons isolées ou de sentinelles solitaires. Les soldats qui faisaient partie de troupes trop nombreuses étaient obligés de remettre les tracts à leurs officiers, vu les peines sévères qui étaient prévues contre ceux qui les gardaient sur eux. Cependant, vers la fin de la guerre, un nombre considérable de prisonniers étaient trouvés en possession de tracts de propagande.*

*Le texte de ces messages était simple et direct : « N'acceptez plus d'être les esclaves des Junkers et des Hohenzollern. Les Alliés ne nourrissent aucune haine envers le peuple allemand. La guerre pourra durer indéfiniment si vous continuez à servir vos dirigeants égoïstes. Chez vous, vos familles meurent de faim ; vous pouvez les aider, et d'une seule façon : en déposant vos armes. »*

*Un tract reproduisait la photographie d'un soldat allemand à peine capturé : maigre, minable et hargneux. A côté figurait l'image d'un prisonnier après deux mois de captivité : gros, joufflu et souriant. Ce tract fit sensation auprès des gens d'en face. Parfois, les Alliés envoyaient un fac-similé des cartes postales que les prisonniers pouvaient adresser à leurs familles pour leur donner de leurs nouvelles.*

*Le service d'espionnage anglais avait mis la main sur une liste de 150 sous-marins allemands qui avaient été coulés. Les noms des officiers et des équipages figuraient également sur la liste. Les noms des victimes, que la censure allemande avait tenus soigneusement cachés, furent mis en circulation dans toute l'Allemagne et, particulièrement, dans les ports d'attache des sous-marins. Ce fut un coup terrile pour le moral des populations civiles et des marins qui se trouvaient à terre.*

* * *

*Les Allemands, de leur côté, s'essayèrent également dans la propagande. Mais leur méthode manquait d'agressivité. Ils se bornaient à plaider la défense des moyens de guerre qu'ils employaient. Un tract allemand portait la photographie d'un soldat nourrissant un gros bébé souriant qu'il tenait sur ses genoux. La légende mentionnait qu'il s'agissait là d'un enfant belge. Les premières troupes de couleur américaines reçurent une avalanche de tracts qui commençaient ainsi : « Hello, Boys ! Que faites-vous ici ? » Dans les passages suivants, il était chaudement recommandé aux nègres d'abandonner une nation de lyncheurs. L'Allemagne garantissait à tous les nègres des Etats-Unis un régime identique à celui des blancs. Mais par un caprice du vent, le ballon qui portait ces pamphlets atterrit dans un secteur occupé par des poilus français.*

* * *

*Ce fut au cours de la guerre civile d'Espagne que la radio fit sa première apparition au service de la propagande. La guerre des ondes était née. Lorsqu'une ville était conquise, le premier soin des vainqueurs était de se ruer vers la station de radio. Des ingénieurs s'empressaient de réparer les dommages causés par l'ennemi en retraite, et les conquérants étaient souvent déjà au micro alors qu'une partie de la ville était encore aux mains des défenseurs. La transmission commençait toujours par une sorte de bienvenue aux nationalistes ou aux gouvernementaux, selon le cas, qui avaient pris possession de la ville, comblant le désir ardent de tous les habitants qui attendaient avec impatience l'heure de leur libération. Suivait un discours du maire. Une baïonnette pointée dans le dos de l'honorable fonctionnaire l'empêchait de commettre tout écart de langage.*

*Pour semer la confusion parmi les adversaires, souvent un poste installé derrière leurs lignes prétendait être la station locale et transmettait de fausses nouvelles. Parfois, des espions à l'intérieur des villes prenaient d'assaut la station radiophonique, débitaient hâtivement des rumeurs fantastiques et puis s'enfuyaient après avoir démoli tous les instruments d'émission.*

*Des hauts-parleurs montés en première ligne lançaient continuellement de leur voix puissante l'invitation à la mutinerie ou à la désertion. A l'arrière, il était rigoureusement interdit de se mettre à l'écoute des radios adverses. Lorsque la police de Franco surprenait quelqu'un qui écoutait un programme gouvernemental, elle tirait sans préavis.*

* * *

*En 1930, la guerre des ondes a commencé en Europe avec ampleur, préparant la guerre par le fer et par le feu qui devait se déchaîner vers la fin de la décade. D'un côté, les nations de l'Axe ; de l'autre, les démocraties ont fait des efforts prodigieux pour développer et perfectionner les moyens techniques pouvant leur donner la suprématie dans la bataille de la radio.*

# LONDRES PARLE

## en 32 langues

En septembre 1939, la B.B.C. transmettait des programmes étrangers en neuf langues. A l'heure actuelle, ces émissions se font en trente-deux langues. La radio britannique a eu à combler une lacune par rapport à la propagande radiophonique allemande. Les nazis disposaient d'un nombre supérieur de stations, vu la possibilité pour eux de transmettre de tous les postes des pays occupés. D'autre part, pendant les dernières années de paix, Gœbbels et son nombreux personnel ont dépensé des sommes considérables pour répandre à travers le monde l'idée de la plus grande Allemagne et d'une défaite britannique au bout de quelques semaines de guerre.

Mais la B.B.C. n'a pas perdu de temps. Elle a recruté un personnel de choix qui a été soigneusement préparé. Voici quel est son programme actuel: En premier lieu viennent les émissions en langue anglaise. Elles sont enregistrées sur disques et reproduites trois fois dans les vingt-quatre heures, au cours des émissions dirigées vers l'Amérique du Nord, l'Afrique, le Pacifique et l'Extrême-Orient. Les dirigeants de la B.B.C. ne laissent passer que des nouvelles strictement impartiales et contrôlées soigneusement; parfois, le speaker répond à des allégations nazies.



**La B.B.C. de Londres émet ses communiqués et commentaires à la radio en 32 langues. Voici le capitaine Mohammed ben Mohammed, un officier africain attaché aux Forces Françaises Libres, s'adressant à la radio, dans sa langue maternelle, à ses compatriotes lointains.**

Les émissions de la B.B.C. en langues étrangères durent vingt heures par jour. Elles sont faites en français, en allemand, en italien, en hollandais, et en d'autres langues de l'Europe centrale. Puis, pendant cinq heures, viennent les communications destinées aux Pays Scandinaves, aux Balkans, à l'Espagne et au Portugal.

D'après le pays auquel s'adresse la transmission, les speakers de Londres doivent adopter des arguments différents. Certaines considérations qui pourraient amener les Espagnols à résister à toute pression nazie n'auraient aucun effect sur les Turcs, par exemple. Pour tous les auditeurs de la B.B.C. en pays neutres et surtout en pays occupés, les nouvelles passent en second lieu. Ils s'intéressent beaucoup plus aux commentaires sur la lutte et sur la situation générale. Il ne faut pas oublier que souvent ils écoutent la radio au risque de peines très sévères et que, partant, ils ont besoin d'arguments qui les encourageront dans leur attitude et leur permettront de souffler à leurs amis les dernières révélations de la B.B.C. La section étrangère de la B.B.C. représente la ligne de feu de la guerre des nerfs...

La radio britannique comprend d'autres services mondiaux, en langue hindoustane, birmane et maltaise. Un service pour le Proche-Orient transmet pendant deux heures en turc, en arabe et en iranien. Les statistiques ont démontré que les speakers étrangers de la B.B.C. prononcent 300.000 mots par jour.

Un colonel britannique remporte un grand succès pour ses émissions en italien. Un Ecossais, ancien professeur d'anglais à Vienne, a retrouvé un auditoire autrichien malgré la surveillance de la Gestapo. Un caporal britannique lit en allemand les communiqués destinés aux troupes nazies. Ce programme est très utile si l'on songe au grand nombre de garnisons allemandes isolées qui sont stationnées sur la côte qui va du cap Nord jusqu'à Biarritz. Des hommes qui ont vécu toutes les expériences des camps de concentration collaborent à la rédaction des programmes en allemand.

Le service le plus récent de la B.B.C. est celui des « moniteurs ». Ces experts ont pour tâche de transcrire tout ce qui se dit dans les différentes stations du monde, soit un total de 500.000 à un million de mots par jour en plus de trente langues. Il n'est pas possible de développer une propagande efficace si l'on ignore ce que dit l'ennemi, que ce soit en italien, en allemand ou dans n'importe quelle autre langue. Ce que les nazis racontent aux Africains du Sud ou aux peuples arabes est toujours très différent des nouvelles qu'ils répandent au sein de peuples assez proches pour pouvoir contrôler la véracité de leurs affirmations.

Le service des moniteurs commença en août 1939; il était composé de deux fonctionnaires connaissant l'allemand et l'italien, chacun assisté par deux secrétaires. Actuellement, le personnel compte plusieurs centaines de spécialistes qui, après avoir capté les émissions ennemies, les résument dans leurs lignes essentielles. Ce département est devenu une des armes principales dans la guerre des ondes.

La B.B.C. a eu des preuves que ses émissions destinées aux pays ennemis ou bien occupés par l'ennemi arrivent régulièrement à bon port. Les peines sévères n'empêchent pas un nombre toujours plus grand d'auditeurs de puiser tous les jours à une source impartiale les nouvelles sur la situation du monde. Des journaux clandestins reproduisent les nouvelles données par la radio anglaise, circulent continuellement en sous-main dans tous les pays de l'Europe continentale.

Pour les services destinés à la France, les speakers ont souvent recours à des slogans, parfois adaptés sur la musique des vieilles berceuses françaises. L'esprit français ainsi que la langue se prêtent admirablement à des jeux de mots qui portent, à des dialogues et des discussions qui impressionnent considérablement les auditeurs. Les speakers sont tous Français.

Les émissions à destination de l'Allemagne contiennent plusieurs programmes spéciaux, y compris la lecture de listes de prisonniers. Les dirigeants de la B.B.C. ont organisé une émission régulière par « Frau Wernicke » qui incarne une ménagère allemande. Dans une langue colorée et populaire, elle confond les nazis avec leurs propres arguments, pendant qu'elle fait la queue à la porte d'un magasin de produits alimentaires, ou bien attend dans un abri que prenne fin un raid de la R.A.F. Un programme spécial est régulièrement transmis. Il s'appelle « Vormarsch der Freiheit » (La marche de la liberté) et évoque en des accents dramatiques la lutte de l'Allemagne démocratique contre les nazis.

Dans tous ses programmes, la B.B.C. demeure fidèle aux principes de la propagande anglaise qui se trouvent exactement à l'opposé de ceux qui animent les intentions de Gœbbels et de ses subalternes. Ces principes s'appuient sur le fait qu'à la longue, la vérité est beaucoup plus efficace que la technique de mensonge prônée par Hitler dans son « Mein Kampf ».

# La propagande de L'AXE

C'est durant les sept ou huit ans qui viennent de s'écouler que la puissance de la radio internationale, en tant qu'arme de guerre, a été démontrée par une imposante liste de victoires.

Les fameuses « Emissions de Munich » ont joué un rôle prépondérant dans le putsch qui faillit aboutir à la chute du régime Dollfuss en Autriche en 1934. La propagande radiophonique pava la route à l'Anschluss et une campagne intensifiée par les ondes enflamma le sentiment anti-tchèque des Sudètes, préparant le démembrement de la Tchécoslovaquie. D'après l'opinion du correspondant de l'Associated Press à Dantzig, les émissions allemandes ont contribué dans une large part à l'absorption de la Ville Libre dans l'orbite nationale-socialiste.

Des émissions de propagande de Bari, en Italie, et plus tard de Zeesen, en Allemagne, furent les armes principales employées par les partenaires de l'Axe pour combattre le prestige britannique dans le Moyen-Orient. Premier dans l'arène, le gouvernement italien se constitua une audience en faisant distribuer gratuitement, en Arabie, des postes récepteurs qui pouvaient capter une seule onde: celle de Bari.

Pendant la bataille de France, la radio de l'Axe remporta son triomphe majeur. La station nationale française échoua piteusement dans la tâche de fournir aux populations civiles, affamées de nouvelles, et aux soldats qui combattaient l'ennui dans les forts de la ligne Maginot, des programmes même passables d'informations et d'amusements. Il en résulta que les ingénieux « Traîtres de Stuttgart » — André Obrecht et Paul Ferdonnet, deux Français exilés passés au service des nazis — acquérirent rapidement des auditeurs fidèles au sein de tous les milieux français et, au moment de la grande offensive allemande, avaient déjà fait beaucoup pour saper le moral français.

Entre deux morceaux de musique, les annonceurs de Stuttgart disaient plusieurs fois par jour à leurs auditeurs: « Vos chefs sont corrompus. » « Vos alliés britanniques sont des lâches et des traîtres. » « Le Führer a dit et répété: « L'Allemagne ne réclame rien à la France. » Auditeurs français! Obligez votre gouvernement à signer la paix. » En même temps que ces appels, des preuves de l'omniscience des services d'informations allemands étaient données. En une occasion, deux généraux qui dînaient dans la ligne Maginot entendirent la radio de Stuttgart énumérer exactement la composition du menu qu'on leur servait.

Plus tard, comme les Allemands avançaient sur Paris, ils exhortèrent les habitants des villes et des villages qui se trouvaient dans la ligne de leur avance de fuir pour sauver leurs vies, avant que les tanks et les Stukas n'arrivassent sur eux. Ainsi, un courant de réfugiés frappés de panique bloqua les routes par lesquelles des renforts français auraient pu être amenés vers la première ligne. Seul un instrument de propagande aussi flexible à l'usage que la radio aurait pu accomplir de tels exploits.

Et la radio, qui avait été employée pour convaincre les Français que leur cause était perdue, alors que leurs armées n'étaient pas encore battues, a servi depuis pour essayer de prêcher la « collaboration », pour minimiser l'aide des Etats-Unis à la Grande-Bretagne et pour compléter une absorption politique de la France dans l'Europe de Hitler.

* * *

Dès l'avènement au pouvoir du nazisme, l'Allemagne devint une puissance de premier ordre dans les émissions radiophoniques. En 1934, elle commença ses émissions en langues étrangères, et deux ans plus tard les stations allemandes étaient entendues dans le monde entier. En 1936, les services étrangers de la radio allemande reçurent 45.000 lettres d'outre-mer. La puissante station, desservant 40 nations, construite à l'occasion de jeux olympiques, émettait les signaux les plus puissants du monde, qui partaient des hautes tours de Zeesen, un village à 19 milles de Berlin.

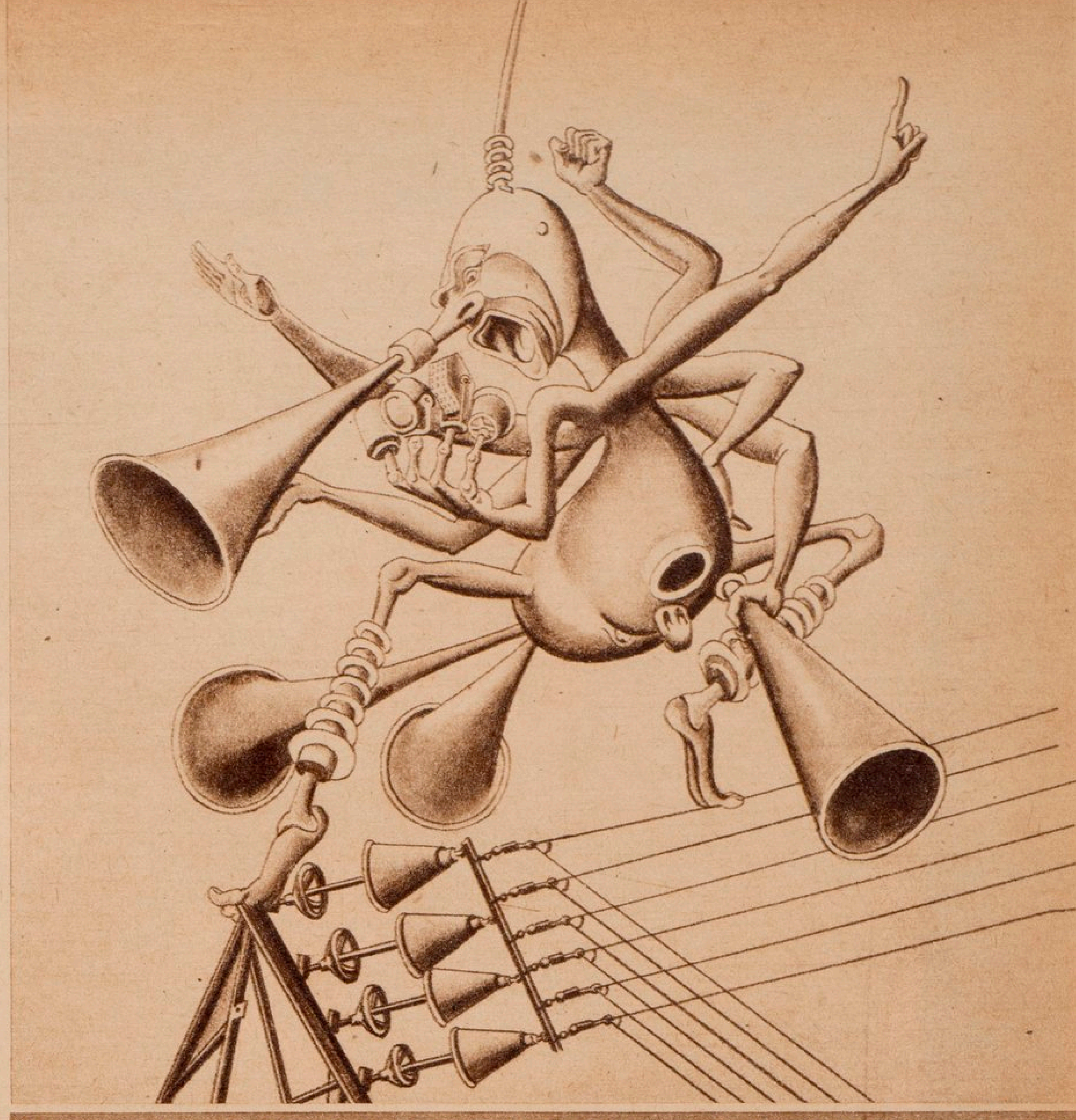
Dès cette époque, les services allemands faisaient parvenir en Amérique latine des comptes rendus soigneusement colorés des grèves de l'industrie de l'acier aux Etats-Unis, contre lesquels l'Allemagne se trouvait en concurrence. Les émissions se terminaient par des slogans destinés à faire impression dans l'esprit des auditeurs. Plusieurs de ces programmes étaient retransmis à travers l'Amérique du Sud par des postes locaux. En 1937, les stations à ondes longues de l'Argentine ont émis près de 500 de ces programmes.

Entre temps, l'Italie également était active en organisant d'incessantes émissions à ondes courtes pour l'Amérique latine et en s'assurant le contrôle de plusieurs stations de radio sud-américaines.

A l'heure actuelle, le service allemand à ondes courtes pour l'Amérique latine comprend douze heures de programmes spécialement composés, alors que quatre heures sont réservées à des commentaires de nouvelles et à des discours de propagande.

Don Fernando Torres et un autre commentateur connu sous le nom de Don Juan sont les pendants de lord Haw-Haw, à l'accent oxfordien, et de lord Hee-Haw, alias Fred Kaltenbach de Waterloo, Iowa, les führers anglais et américain de la radio allemande. Les programmes espagnols et portugais pour l'Amérique du Sud sont destinés à créer et entretenir une hostilité constante envers les Etats-Unis et envers la démocratie.

Tant pour les uns que pour les autres des belligérants, il est intéressant de savoir les nouvelles transmises par les postes ennemis. Une équipe de « moniteurs », dans un poste radiophonique britannique, n'ont d'autre tâche que de transcrire fidèlement ce qu'ils ont entendu de la propagande étrangère. Le résultat de leurs notes est ensuite transmis aux autorités compétentes.



Pour la première fois dans l'histoire du monde, la radio joue, en marge de la guerre, un rôle prépondérant. Voici comment un artiste russe a exprimé dans « Life » sa vision de la guerre des ondes. Un monstre à deux têtes, avec des isolateurs autour des jambes, des microphones pour doigts et un mégaphone en guise de nez. Les mains du monstre font l'une le salut nazi et l'autre le salut communiste.

# Ici Moscou... ICI MOSCOU...

— Ici Moscou... Ici Moscou... Nous avons un message pour Madame Erna Kremer de Ebenstadt...

La propagande radiophonique russe a commencé ainsi à faire sentir le poids de sa force. Le message à Mme Kremer était un message de mort: son mari avait succombé à ses blessures sur le front oriental.

Cette méthode inédite, si émouvante dans sa simplicité, si terrible, si directe, a marqué une nouvelle date dans la propagande en temps de guerre. Elle prouve qu'à Moscou la psychologie s'est alliée à la publicité. Mais si la radio de Moscou peut provoquer la pitié et le découragement, elle peut aussi frapper des coups chargés de haine implacable. Les auditeurs entendent soudain les vitupérations les plus violentes, les invectives, les accusations qui touchent juste, criées dans un tonnerre de passion et de fière dénonciation. Mots qui brûlent et marquent, mots qui transpercent et blessent, mots qui ébranlent les nazis les plus acharnés à travers la carapace de mensonges dont ils se protègent. Ces mots sont calculés pour faire tinter les médailles sur la poitrine de Gœring et pour réduire Gœbbels à une impuissance rageuse.

— Si ceci est vrai, dit un jour Lozovski, grand maître de la propagande soviétique, alors le Dr Gœbbels est un Apollon.

Mais les phrases les plus mordantes, les allusions les plus amères sont réservées pour le Führer lui-même:

— Qui est Hitler? Vous voulez le savoir? Eh bien, nous allons vous le dire. C'est le plus grand lâche qui ait jamais porté une Croix de fer qu'il n'a jamais gagnée. C'est un vampire assoiffé de sang qui a déjà pris de nombreuses vies allemandes. Réveillez-vous, débarrassez-vous du reptile nazi, ce menteur qui naguère était un mendiant et aujourd'hui possède des millions. Détruisez-le avant qu'il ne détruise le peuple allemand!

Avec un soin calculé, les propagandistes de Moscou adressent leurs appels à telle ou telle classe d'Allemands. Un soir, ils empruntèrent délibérément les expressions et les slogans nazis, et les jetèrent à la tête de la jeunesse nazie:

— Les Soviets sont vos amis! cria le speaker. Ayez confiance en l'armée rouge et en la puissante Grande-Bretagne. Nous vous libérerons, mais vous devez nous aider. Détruisez le matériel de guerre. Ralentissez la machine de guerre. Refusez de fournir à vos oppresseurs de la chair à canon. Deutschland, erwache! (Allemagne, réveille-toi!)

Des travailleurs russes sont amenés devant le micro, et ils parlent à leurs camarades allemands:

— Nous savons que vous voulez coopérer, et nous vous dirons comment vous devez le faire. Travaillez-vous dans les transports? Tâchez de ralentir votre travail, ne fût-ce que de quelques secondes. Etes-vous dans une usine de remplissage d'obus? Mettez une charge légèrement inférieure dans chacun des projectiles. Grâce à tout cela, la guerre finira plus vite. Vous l'avez fait avant, vous pouvez le faire encore. Vous êtes une femme travaillant dans une usine d'armements? Faites tourner votre machine un peu plus lentement et votre mari reviendra plus tôt. Souvenez-vous: chaque obus qui n'explose pas est un coup direct pour la paix.

Les soldats allemands ont reçu l'impressionnant avertissement:

— Vous êtes maudits, ainsi que vos familles, vous êtes maudits à mort, sur terre, sur mer et dans les airs. Il n'est pas trop tard, même maintenant, pour retourner vos baïonnettes contre Hitler...

Les femmes russes ont parlé à la radio soviétique aux femmes allemandes:

— Mères, sœurs, femmes, Hitler a fait de la femme allemande une esclave. Montrons-lui notre véritable valeur. Nous appelons toutes les femmes, même les femmes d'Allemagne, d'Italie, de Finlande, de Hongrie et de Slovaquie, pour qu'elles disent à leurs hommes que Hitler est le plus grand ennemi de l'humanité. Femmes du monde entier, sauvez vos enfants!

Dans chaque transmission apparaît la note personnelle. Les appels sont adressés à des gens du peuple, aux hommes et aux femmes qui peinent et qui pleurent, à ceux qui triment et qui souffrent. Les Russes se rendent parfaitement compte que le soldat n'est pas seulement un numéro matricule dans les rangs, que le travailleur n'est pas un robot, qu'en un mot les masses sont composées d'individus.

Psychologues de premier ordre, Lozovski et ses hommes font une distinction entre la véritable Allemagne et celle de Hitler et de sa clique.

— Peuple allemand, peuple de la nation de Schiller et Gœthe, Wagner et Beethoven, nous ne vous voulons rien, mais en voulons aux nazis qui vous ont réduit à l'esclavage, avant de marcher à l'asservissement des autres peuples, qui sont vos frères. Pourquoi voudriez-vous tuer vos frères? Joignez-vous à nous et tuez les fascistes sanglants. Alors nous pourrons vivre ensemble dans la paix.




A l'aide de ce tableau, nos lecteurs pourront suivre d'une façon précise les principales émissions françaises du monde entier. Les cadrans grisaillés représentent les horaires de jour, les noirs ceux de la nuit. Sous chaque cadran sont inscrites les longueurs d'onde où vous pourrez entendre ces différentes émissions.

# LES ETATS-UNIS et la guerre des ondes

Récemment encore, les Etats-Unis disposaient seulement de deux stations émettrices à ondes courtes de 50 kilowatts, alors que l'Angleterre comptait sept stations similaires, l'Italie six et l'Allemagne huit. Les ondes courtes sont l'artillerie lourde de la guerre radiophonique. Elles portent plus loin que les ondes moyennes ou longues. Le perfectionnement récent, constitué par les antennes dirigées, a permis à la voix humaine de se faire entendre distinctement en un point situé aux antipodes. Devant la recrudescence de la propagande de l'Axe, le gouvernement de Washington a fait procéder à l'installation de treize stations ultra-puissantes, dirigées par autant d'organisations de transmissions radiophoniques: la National Broadcasting Company, la Columbia Broadcasting System, la General Electric, la Westinghouse, la Crosley Corporation et la World Wide Broadcasting Foundation, capables de développer un total de 700 kilowatts en 37 fréquences différentes d'ondes courtes.

C'est en grande partie grâce à la station WRUL de la World Wide Foundation à Boston que la presque totalité de la flotte marchande norvégienne échappa à Hitler. Après l'invasion de la Norvège, les Allemands obligèrent les armateurs norvégiens à envoyer des messages radiophoniques répétés à tous leurs capitaines qui se trouvaient en mer, leur ordonnant de rallier au plus tôt le port norvégien le plus proche. Informée de cet état de choses, la station WRUL institua promptement des émissions en norvégien, avisant les capitaines des 1.000 cargos norvégiens qui se trouvaient au large, du véritable état qui régnait dans leur pays, et les engageant de rallier au plus tôt le port allié ou neutre le plus proche.

Le champ dans lequel combat principalement la radio américaine est l'Amérique latine. En 1938, Washington, alarmé par les intrigues fascistes en Amérique du Sud, imprima à la propagande radiophonique des Etats-Unis un mouvement qui s'est depuis affirmé en augmentant constamment. Le succès de cette propagande a été démontré par le résultat de la conférence panaméricaine qui s'est déroulée dernièrement.

Les Américains du Sud sont des auditeurs enthousiastes. Dans les villes et dans les villages, les endroits publics possèdent des radios qui fonctionnent toute la journée. Dans plusieurs localités, les sociétés de transports ont installé des postes récepteurs dans les autobus. Vu la carence des programmes locaux, les Sud-Américains recherchent les postes étrangers, dont ils captent les émissions à ondes courtes. De plus, dans certaines régions proches de l'équateur, la réception des programmes à ondes longues est impossible.

Les propagandistes de l'Axe se rendirent compte que le réveil de la radio des Etats-Unis mettait en danger les résultats qu'ils avaient acquis après plusieurs années d'efforts. Des agents allemands et italiens furent dépêchés sur place pour se rendre acquéreurs des stations émettrices locales, afin de retransmettre sur des fréquences et des ondes différentes les programmes à ondes courtes émis de Berlin et de Rome. Beaucoup d'habitants d'Argentine, du Brésil, des républiques de l'Amérique centrale ne possédant pas des appareils à ondes courtes, force leur était d'écouter les postes locaux. A une certaine époque, des masses importantes écoutaient donc exclusivement les programmes arrangés par l'Axe.

L'action des Etats-Unis coïncida avec des mesures sévères, arrêtées par les gouvernements de plusieurs Etats sud-américains, qui promulguèrent des lois interdisant toute participation étrangère dans le contrôle des stations locales d'émission.

A l'heure actuelle, la National Broadcasting Corporation est l'organisation émettrice la plus importante sur le plan international. 80 pour cent de ses programmes destinés à l'étranger sont préparés par un personnel entraîné de 51 spécialistes dont chacun a vécu pendant un certain nombre d'années dans le pays pour lequel il est chargé de préparer les émissions.

La Columbia a développé une politique différente. Convaincue que les programmes émis de loin sur ondes courtes n'avaient pas une portée aussi étendue que les émissions locales, cette société a fait un arrangement avec les autorités de vingt républiques sud-américaines pour créer une espèce de consortium radiophonique. Soixante-quatre stations de l'Amérique latine ont passé des contrats avec la Columbia pour la retransmission de ses programmes sur des ondes moyennes et longues. Ces programmes ont été modifiés et spécialement adaptés aux populations de ces pays.

La General Electric opère à travers trois stations puissantes qui envoient en Amérique du Sud des émissions très claires à l'aide de leur puissance de 100 kilowatts chacune. Cette organisation s'est également assuré le concours de personnes compétentes en matière d'affaires internationales.

La Crosley Corporation transmet pour l'Amérique latine pendant 17 heures par jour. La moitié de ses programmes est en portugais et la moitié en espagnol. Cette société transmet également des nouvelles en français, à l'usage des colons de la Guyane française et des possessions de la mer des Caraïbes.

La World Wide Broadcasting Foundation est une organisation qui ne poursuit pas des buts commerciaux, mais qui fut créée « pour cultiver un esprit de compréhension internationale et éclairer les individus à travers le monde ». Elle émet un programme spécial pour l'Amérique latine, qui dure cinq heures tous les jours.

Les statistiques ont démontré que plus de 1.000 familles en Argentine suivent régulièrement les cours d'anglais émis par la station WRUL.

Au total, les principaux postes émetteurs des Etats-Unis émettent chaque semaine 450 heures de programmes variés à l'intention de l'Amérique du Sud. Les Américains du Sud peuvent capter les émissions du Nord sur onze longueurs d'ondes différentes. La plupart de ces programmes sont émis en leur langue.

Tant que la guerre ne s'était pas dangereusement rapprochée de l'hémisphère occidental, les émissions américaines portaient surtout sur différents points culturels et économiques. Aux Etats-Unis, les grosses entreprises commerciales et industrielles organisent des programmes à titre de publicité, et leur contribution aux sociétés d'émissions augmentèrent considérablement lorsque des programmes spéciaux, à l'intention de l'Amérique du Sud, furent annoncés.

Mais dans la situation actuelle, le gouvernement est intervenu et a créé une coopération étroite entre les organisations privées et les départements d'Etat. C'est ainsi que le but de la solidarité panaméricaine fut le principal objet de la propagande des Etats-Unis. Depuis le commencement de la guerre, les Sud-Américains ont préféré avoir des nouvelles de source américaine. Ils savaient qu'ils pouvaient compter sur une sincérité absolue de la part des stations contrôlées par Washington, alors que les programmes transmis de Berlin et de Rome portaient les traces de la passion et de la mauvaise foi évidente.

Au fur et à mesure que l'attitude de Washington dans le présent conflit se précisait, la réaction de l'Axe devint plus violente. L'interdiction aux Allemands et aux habitants des pays occupés d'écouter la radio américaine fut décrétée dans toute l'Europe continentale. Les nazis ont vite compris que dans la guerre des ondes, un adversaire de taille venait se ranger contre eux, et cela a provoqué en eux une fureur d'autant plus grande que le principal champ d'action de ce nouvel ennemi était l'Amérique latine, où, en effet, ils furent frustrés de tous les résultats obtenus après des années d'efforts et des dépenses énormes.

Les Américains ont clairement défini leur but de propagande radiophonique: « Il n'est pas question de nous livrer à une propagande de mensonges et à un terrorisme intellectuel. Ce que nous voulons, c'est l'expansion de l'idéal américain et démocratique à travers le monde, qui apprendra à combattre la violence et le culte de la force. »

# LE TRAITE DE VERSAILLES

*Le « Diktat » de Versailles, disaient les Allemands, bien avant que les nazis n'aient accédé au pouvoir. Le « Mauvais Traité », répliquent les nationalistes français, Charles Maurras en tête. « Trop dur pour ce qu'il a de doux, trop doux pour ce qu'il a de dur », paraphrasent les Bainvilliens. Le traité de Versailles est surtout connu par les critiques qu'il a soulevées. Mais qui en a lu le texte entier ? Voici pour nos lecteurs un résumé de ses dispositions essentielles.*

●

Le traité de Versailles a été signé le 28 juin 1919 et ratifié le 10 janvier 1920 entre:

l'Empire britannique, les Etats-Unis, la France, l'Italie, le Japon, la Belgique, la Bolivie, le Brésil, Cuba, l'Equateur, la Grèce, le Guatémala, Haïti, le Hedjaz, le Honduras, le Libéria, le Nicaragua, le Panama, le Pérou, la Pologne, le Portugal, la Roumanie, la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie, le Siam et l'Uruguay, d'une part, et l'Allemagne, d'autre part.

**Clauses politiques**: Les 26 premiers article du traité établissent la Société des Nations. D'importantes modifications territoriales étaient décidées. L'Allemagne restituait définitivement l'Alsace-Lorraine à la France, Posen et la Prusse occidentale à la Pologne. De la Prusse orientale et de la Silésie supérieure, que la Pologne réclamait, un plébiscite devait trancher le sort. De même pour le Slesvig que revendiquait le Danemark et pour Eupen et Malmédy que revendiquait la Belgique. Ces plébiscites donnèrent les résultats suivants: l'Allemagne conserva toute la Prusse orientale, la plus grande partie de la Silésie supérieure et une partie du Slesvig. Memel était cédé aux Alliés pour un éventuel transfert à la Lithuanie ou à la Pologne. La Ligue des Nations recevait le bassin de la Sarre (dont le sort devait être fixé quinze ans plus tard par un plébiscite) et le port franc de Dantzig. Hors d'Europe, l'Allemagne abandonnait tout son Empire colonial, dont la Grande-Bretagne et la France acceptaient le mandat. L'Allemagne reconnaissait l'indépendance de l'Autriche et celle des deux Etats qui ressuscitaient de l'Histoire: la Pologne et la Tchécoslovaquie. Enfin, la neutralité de la Belgique et du Luxembourg que les vieux traités avaient consacrée était abolie.

**Clauses militaires**: Les Alliés occuperaient le territoire allemand à l'ouest du Rhin, en même temps que Cologne, Coblentz, Mainz et Kehl pendant quinze ans. Ce délai pouvait être raccourci si l'Allemagne s'acquittait loyalement de ses obligations et prolongé dans le cas contraire. Les frais de l'armée d'occupation étaient à la charge de l'Allemagne. A l'ouest du Rhin, et sur une zone de 50 kilomètres de sa rive orientale, interdiction était faite à l'Allemagne d'entretenir des troupes et d'accomplir des travaux de fortification. Il lui était également interdit de posséder des sous-marins, une aviation aérienne ou maritime, de fabriquer des tanks, des voitures blindées et des gaz asphyxiants. Son armée était réduite à 100.000 hommes. Le service militaire obligatoire était aboli.

Les fortifications d'Heligoland et des bases qui commandent les routes entre la mer du Nord et la Baltique devaient être démolies. La flotte devait être livrée, à l'exception de 6 petits navires de bataille, 6 croiseurs légers, 12 destroyers et 12 torpilleurs. Le tonnage de la flotte était limité. Sa marine ne devait pas employer plus de 15.000 hommes.

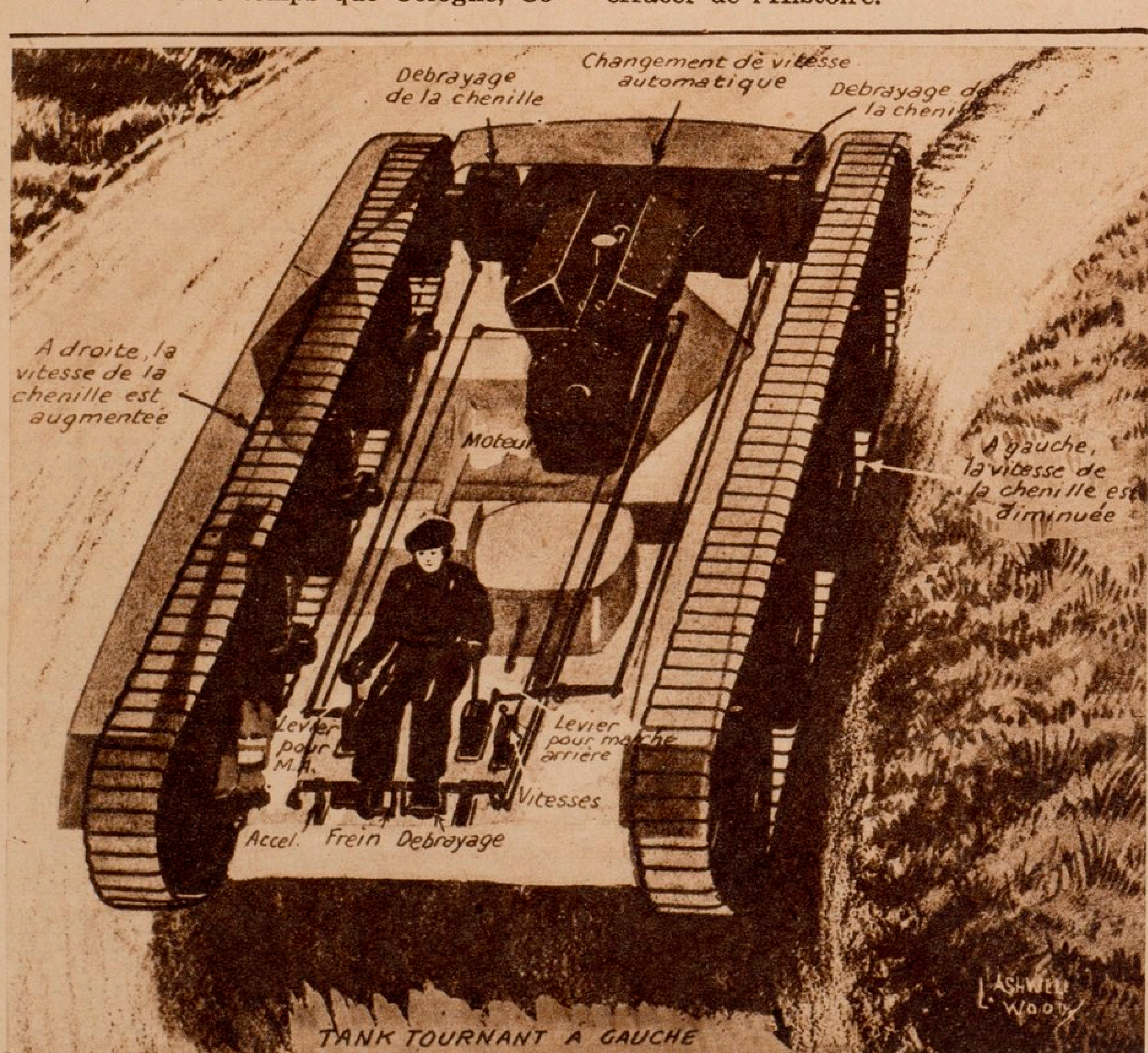
**Clauses financières**: L'Allemagne admettait le principe de ses responsabilités pour les dommages causés aux Alliés par la guerre. Mais les Alliés reconnaissaient que ses ressources ne lui permettaient pas de réparer équitablement « tous » ces dommages. Ils lui réclamèrent 1.000.000.000 de livres sterling en or, marchandises et bateaux avant le mois de mars 1921 et lui accordèrent un délai de 30 ans pour s'acquitter du restant de sa dette.

Une commission interalliée fut instituée pour les réparations.

L'Allemagne devait livrer tous ses bateaux marchands d'un tonnage supérieur à 1.600 tonnes, la moitié de ses bateaux entre 1.600 et 1.000 tonnes, et le quart de ses bateaux de pêche. Elle devait de plus livrer ses câbles sous-marins; réparer par la fourniture de plants, semences et étalons les dommages causés aux richesses agricoles et au cheptel des régions qu'elle avait envahies, et enfin dédommager, par des œuvres d'art d'une valeur équivalente, la ville de Louvain dont elle avait détruit les trésors.

D'autres stipulations de détail visaient des points particuliers tel que le statut des ressortissants alliés en Allemagne, etc.

Mais telles sont, dans leur ensemble, les grandes lignes de ce fameux traité de Versailles que les nazis prétendent effacer de l'Histoire.




## POUR CONDUIRE UN TANK

**Pour mettre son moteur en marche, un conducteur de tank s'y prend tout d'abord comme avec une simple automobile. Le volant, cependant, est remplacé par deux leviers, placés à gauche et à droite du conducteur. Pour les virages à gauche, le levier de commande de droite, comme on le voit sur notre photo, est poussé en avant, tandis que celui de gauche est ramené en arrière. La chenille de droite tournant à une allure plus rapide que celle de gauche imprimera au véhicule le mouvement de courbe voulu par le chauffeur. Pour aller à droite, il faudra effectuer la manœuvre contraire. Un bon conducteur de tank peut avoir le contrôle complet de son appareil, tout comme un conducteur d'automobile.**



# J'ai photographié 4 Guerres

nous dit **BILL TOVEY** photographe attaché à la R.A.F.

« Action with a click », le livre de Bill Tovey, photographe attaché à la R.A.F., décrit par l'image de quelle façon un photographe, pour obtenir un clic saisissant, brave les formalités, trompe la police et risque parfois sa vie.

Le commandant Bill Tovey, accoudé à la table du bureau de la R.A.F., aux murs ornés de ses meilleures photos, me dit quelques mots sur son livre. C'est un vieux reporter-photographe qui assista à quatre guerres. Il étudiait la sculpture, quand il partit pour le front en 1914, et revint décoré, mais sans le sou. Il songea à prendre, en Irlande, des photos de la rébellion autonomiste et un journal l'engagea.

— Je pris des photos des deux côtés, dit Bill Tovey, et fus menacé de mort à plusieurs reprises. L'on ne me reconnaissait plus ses amis. Les femmes cachaient des fusils sous les couvertures. Je me sentais traqué à chaque instant.

### « Ma troisième guerre : la guerre d'Abyssinie »

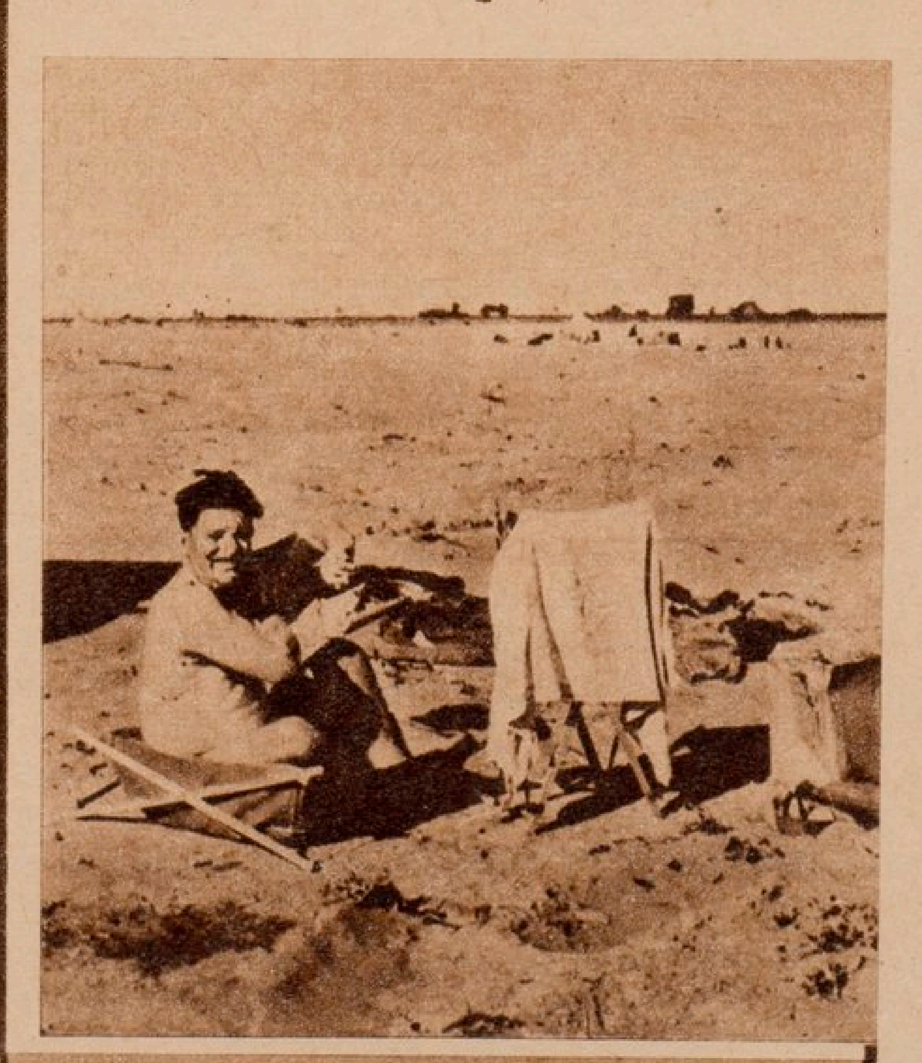
« Je suivis la guerre d'Abyssinie pour le journal de lord Beaverbrook, le « Daily Express ». Je voyageai entre Addis-Abéba, Harrar et Giggiga, dans le sud seulement.

« Les Ethiopiens n'étaient pas entraînés au maniement des armes, et ne distinguaient pas les canons antiaériens des canons anti-tanks. Des officiers belges essayaient de les entraîner, mais manquaient de l'essentiel. Les guerriers abyssins possédaient des fusils que leurs grands-pères avaient utilisés à Adoua contre les Italiens; ils préparaient leurs cartouches eux-mêmes, trafiquaient de leurs balles.

### « Ma grande aventure : la guerre d'Espagne »

« Ma grande aventure fut la guerre d'Espagne. Je partis pour Tanger, par le Portugal, en avion, mais, à Biarritz, l'on ne m'autorisa pas à traverser l'Espagne et je revins sur Marseille. Je traversai la Méditerranée et débarquai à Cagliari, en Sardaigne.

« Je fus immédiatement entouré par un groupe d'Italiens, baïonnette au canon et la mort dans les yeux. J'avais atterri par hasard dans un des aérodromes les plus secrets d'Italie, où l'on entraînait les pilotes en masse. Je fus arrêté deux jours et m'attendais à être fusillé. Je parvins à soudoyer le gardien-chef et à envoyer un télégramme à lord Beaverbrook, qui me fit libérer de suite. Revenant par l'Afrique du Nord, je survolai la flotte républicaine. La D.C.A. tira contre moi, mais je l'esquivai et parvins à Tanger, où une voiture m'emmena aux quartiers généraux de Franco. Celui-ci me dit qu'il partait pour l'Espagne et me conseilla d'assister à ses succès. Je le suivis et pris des photos du bombardement d'Algésiras par un navire républicain et de prisonniers que l'on sortait de prison pour les fusiller — ce qui se passait tous les jours durant trois mois.



Dans le désert on se lave comme on peut, et Bill Tovey ne se gêne pas pour se plonger dans son tub en plein air.

« A Constantine, à quelques kilomètres de Séville, je suivis les fascistes qui nettoyaient les noyaux de résistance républicains. Les troupes noires de Franco avaient passé. Les balles sifflaient dans toutes les directions. Les fascistes avançaient en ordre déployé. Les femmes du village, craignant que leurs hommes ne soient assassinés, se jetaient aux pieds des vainqueurs en demandant grâce. Elles levaient les bras au ciel, les yeux pleins de terreur. La photo que je pris fut la plus émouvante de la guerre d'Espagne, et parut dans l' « Express » avec le titre: « La photo sensationnelle de l'année ».

### A la frontière française

« Mon journal m'ordonna de partir pour Irun, sur la frontière franco-espagnole. Les fascistes s'étaient groupés et attaquaient les républicains. La ville était en flammes et des milliers de réfugiés gagnaient la France. Derrière eux, les troupes du général Franco tiraient dans le tas. Des vieillards, des femmes et des enfants mouraient autour de moi. Je pris aussi quelques instantanés des troupes républicaines arrivant à la côte française sur toute espèce de navires. A leur débarquement, les autorités françaises les obligeaient à déposer les armes et les conduisaient à des camps de concentration.

« Ma plus grande décoration me fut octroyée à Mérida. L'on me présenta solennellement une paire d'oreilles humaines dégouttant de sang. Une heure auparavant, elles appartenaient à un soldat républicain.

« Je fus jeté hors d'Espagne parce que je faisais publier des photos de républicains morts sur le bord de la route et, entre autres, celle d'un garçon de quatorze ans que son père tenait serré dans ses bras. Franco avait défendu ce genre d'illustration.

### La décevante bataille

« Dans la bataille d'Angleterre, je pris des photos des bombardements de Plymouth et d'autres villes anglaises. Chasse décevante: nous cherchions à photographier les combats aériens, mais nous passions de longues heures en attente, toujours vaines.

« Je suis venu en Egypte l'an dernier, et j'ai suivi les raids de la R.A.F. Point d'incidents remarquables. L'autre jour nous avons risqué une mort violente, mais n'en fûmes pas très émus.

« L'avion spécial ne put faire descendre son train d'atterrissage. Durant une heure et demie, nous tournions autour de l'aérodrome. Une roue descendit, mais l'autre, dont le commandement hydraulique était faussé, résista à toutes nos manœuvres. Les ailerons de frein ne fonctionnaient pas, et nous dûmes, boiteux, atterrir sur une roue, brisant l'aile, endommageant l'avion. Nous étions sains et saufs, un peu dégoûtés de l'aventure.

« Le lendemain, nous reprîmes la routine journalière. »



EN MARGE DES ÉVÉNEMENTS

# LE SOUVENIR DE SAAD

Nous avons beaucoup pensé à lui dans les moments graves que l'Egypte a traversés et on ne pouvait pas ne pas penser à lui qui fut à l'origine de la libération du pays. Au Panthéon pharaonique que l'amour du peuple qu'il a tant aimé lui-même a élevé à son souvenir, il n'y a pas une fête, une circonstance solennelle, un anniversaire qui ne soient une occasion pour aller s'incliner devant son cercueil. Sa gloire n'avait pas besoin, en vérité, du faste d'un splendide mausolée; elle était inscrite à jamais dans l'histoire de l'Egypte, mais il était quand même nécessaire que les générations à venir eussent sous les yeux le signe sensible de sa gloire, tout à côté de la maison où il vécut les vingt dernières années de sa vie, de cette maison d'où partit le mouvement qui devait régénérer l'Egypte, de cette maison qui connut à la fois d'émouvantes acclamations et d'atroces représailles, de cette maison enfin d'où, par deux fois, avant de la quitter pour toujours, il avait pris le chemin des glorieux exils.

Tous tant que nous sommes, du plus grand au plus petit, ceux qui furent ses innombrables partisans comme le petit groupe de ses adversaires de la dernière heure, nous ne respirons aujourd'hui un air de liberté que grâce à lui, et c'est grâce à lui que nous savons désormais ce que sont exactement la dignité patriotique et l'honneur national.

Il fut grand, une sorte de géant à la fois très doux et très sévère. L'image qu'on garde de lui est celle d'un vieillard, mais d'une énergie indomptable, d'un courage héroïque, à la fois audacieux et prudent, un véritable chef, tout ensemble homme d'action et homme de pensée, tribun et diplomate. Jusqu'à sa froideur voulue, son orgueil salubre, son altier esprit de décision, tout contribuait à lui gagner le respect de l'élite et la confiance de la foule.

Il attirait la foule par l'ensemble complet des dons naturels qui font l'orateur et le tribun. Taille élevée, port de tête superbe, voix chaude et prenante, langue harmonieuse, idées fortes et simples, images qui frappent. A cette sympathie pour ainsi dire physique, qui ne se discute pas, des raisons s'ajoutaient d'un ordre plus élevé: une indépendance absolue de caractère, « son mauvais caractère », comme on disait du temps que sa fortune politique n'était pas encore assise. Et la foule lui donnait sa confiance, parce que, intransigeant sur les principes, elle sentait qu'il était une force rude, capable de résister aux plus puissants et de braver tous les risques. Mais cette image simpliste que le public se formait de lui ne serait pas exacte si on ne la complétait par ce que, précisément, la foule ne pouvait que deviner, et qui expliquait son autorité auprès de l'élite.

Cet homme, capable de soulever les masses par la musique de sa voix et le rythme de sa pensée, possédait une puissance de dialectique et un génie de logique extraordinaires. Dans le domaine du raisonnement, pourvu qu'il s'appliquât à des idées précises et claires, il était incomparable. Avec une sûreté et une maîtrise étonnantes, il arrivait, de déduction en déduction, à pénétrer mathématiquement le secret de chaque idée, les mobiles de chaque acte, les éléments de chaque fait, et ainsi il atteignait à la splendide insensibilité de la raison pure. Mais cette insensibilité est un état intellectuel qui laisse intacte une sentimentalité par ailleurs très vive, encore qu'il n'en fût pas prodigue et qu'à l'ordinaire il apparaissait plutôt fermé et solitaire. Du reste, cette intelligence aurait eu de graves lacunes et cette autorité des bases fragiles si elle n'avait été simplement et sincèrement humaine.

Or, il était une force consciente et qui savait, à l'occasion, se maîtriser. Un tempérament de lutteur pour qui la lutte n'est pas le but, mais le moyen. L'action n'était chez lui que le vivant reflet d'une pensée aux contours précis: la pensée d'un homme d'Etat dans toute l'acception du mot. Il inspirait par-dessus tout la sécurité, cette sécurité intellectuelle indispensable au chef qui entend poursuivre, avec l'assurance d'être toujours suivi, la réalisation de ses vastes desseins.

Mais Saad pacha n'était pas un tribun que soutient uniquement une grande flamme. Il n'était pas exclusivement un lyrique comme il n'était pas exclusivement un poète de l'action. La formation essentiellement juridique de son esprit donnait à son éloquence une profondeur, une solidité, un réalisme par quoi, à travers l'imagination des foules charmées, il atteignait l'adversaire au défaut précis de la cuirasse, au point sensible où sa logique était en défaut. Si l'esprit de finesse n'est pas toujours inconciliable avec l'esprit de géométrie, c'est chez Saad pacha qu'on en trouvait la preuve. Quel homme était mieux préparé à soulever les assemblées et à être, en même temps, un meilleur chef de gouvernement? Si les événements s'étaient déroulés dans l'ordre normal, l'Etat n'aurait jamais eu de soutien plus fort ni plus utile.

Je l'ai beaucoup connu et je l'ai beaucoup aimé. Il fut pour moi un maître de courage et d'honneur. C'est en 1914 que je le vis pour la première fois, alors que vice-président de l'Assemblée Législative, il commençait d'affirmer politiquement son extraordinaire personnalité. Au lendemain du grand discours qu'il avait prononcé contre la prétention du ministère d'alors de faire du vice-président élu le subordonné du vice-président nommé, j'allais le voir chez lui. Il était malade, en proie à une violente crise d'asthme. Il me reçut dans sa chambre et fut d'une bienveillance qui me remplit de confusion. Il ne voulut pas que le jeune journaliste qui venait l'interviewer se fût dérangé pour rien. Avec une bonté dont il devait me donner par la suite bien d'autres preuves, il répondit à toutes mes questions, malgré ses souffrances physiques. Tout de suite, j'ai compris quel grand cœur battait dans cette poitrine douloureuse qui, en 1919, fut à deux doigts du peloton d'exécution.

Quel ne fut pas mon étonnement, lorsqu'en 1918, au moment où le Wafd se constituait, il pensa à moi pour me confier le secrétariat européen! Pendant près de dix ans je l'ai approché presque tous les jours. Tantôt officiellement, tantôt officieusement. Je travaillais à ses côtés. Ces dix années ont été pour moi une époque admirable. J'ai donc « vécu » les débuts du Wafd, j'ai connu de près la plupart des hommes politiques et j'ai assisté aux diverses négociations de Londres. Que de souvenirs j'aurais à égrener!

Je feuillette avec mélancolie les cahiers où j'ai noté pendant ces longues années l'essentiel de l'action et de la pensée du grand maître. L'heure n'est pas venue de raconter ces souvenirs dans leur vérité générale et poignante. Il convient qu'ils continuent de baigner dans une demi-lumière. On ne peut encore y aller que d'ébauches à peine dessinées, d'impressions à peine exprimées, de récits à peine fixés.

S'il fut grand dans le triomphe, il fut encore plus grand dans le malheur. Après que le Cabinet qu'il présidait eût donné sa démission, au lendemain de l'assassinat du Sirdar, Saad pacha fut traqué par les autorités avec un acharnement sans merci. Il demeurait cependant calme et fort parce qu'il savait qu'il avait le bon droit avec lui et qu'il défendait une cause magnifique. Le corps vieillissait, mais l'intelligence restait vive et pénétrante, et le cœur se purifiait de jour en jour. Au cours d'une entrevue qu'il m'accorda à la maison du peuple, que surveillait une imposante force de police, je me permis — pour mieux pénétrer le secret de son équilibre, saisir la raison de son autorité et comprendre les perspectives exactes de son esprit — de lui demander s'il n'avait pas omis parfois de tenir compte des réalités. Il me répondit (et j'ai noté mot pour mot sa réponse):

— Je crois avoir tenu toujours compte des réalités. En tout cas, je n'ai jamais oublié les règles fondamentales de la psychologie humaine. La partie que j'ai jouée était redoutable. Il m'est arrivé d'hésiter, mais jamais je n'ai laissé deviner mes angoisses secrètes, car rien n'est plus démoralisant pour une troupe que l'indécision du chef, celle-ci fût-elle justifiée.

En effet, il pensait avec le moraliste que chacun a la faculté d'influencer sa destinée et que « les chefs doivent agir comme s'ils supposaient que le bien est la règle, mais en ne perdant pas de vue que le mal n'est pas l'exception. Il n'y a pas d'autre moyen de gouverner les hommes, car le bien et le mal sont à la fois en nous. Notre honneur est de le savoir et notre mérite est de donner à celles de nos tendances qui sont favorables des armes pour vaincre les mauvaises. C'est tout le secret de la discipline des passions ».

On ne saura jamais combien cet homme pensait avec profondeur et combien, dans le calme de son bureau de travail, son intelligence embrassait avec une surprenante agilité les sujets les plus divers et analysait les problèmes les plus ardus. Il eut pour le soutenir dans les heures sombres — ce furent les plus nombreuses — la plus dévouée et la plus parfaite des compagnes.

En 1918, Saad sent s'éveiller le vieux rêve de son adolescence. Le moment est venu (hélas! un peu tard pour ses forces amoindries) de lutter pour l'indépendance de son pays et la liberté de ses compatriotes. Par le consentement unanime et spontané du peuple, il est élu pour être le chef dans la longue bataille qui va s'engager, et s'il a hésité, ce fut pendant un court moment. Le combat allait être dur et la mort pouvait le surprendre. Que deviendrait sa compagne?

Mais elle l'a deviné sans qu'il se soit confié:

— Va, lui dit-elle, ton devoir est le mien et tes responsabilités sont les miennes. Au-dessus de notre affection, il y a l'amour de notre patrie. Le sacrifice que nous lui ferons nous voudra les plus douces joies de la tendresse purifiée.

L'un et l'autre, ce jour-là, firent en leur cœur, sans le dire, un même serment auquel ils ne devaient jamais faillir. Nous qui l'approchions, nous qui le connaissions, nous savions ses douleurs, ses souffrances et la lassitude extrême de certaines heures. Sans la vigilante amie, l'épouse compréhensive, ses forces physiques l'eurent-elles soutenu jusqu'au bout? Elle fut de son génie la muse grave, austère et fidèle, et dans son cœur il puisa de magnifiques leçons de douceur et d'humanité. Le génie et l'action de Saad eussent toujours été ce qu'ils furent, mais sans sa femme, cependant, il lui aurait manqué ceci qu'elle lui apporta: tact, finesse, indulgence et bonté. L'influence d'une femme auprès d'un homme est immense, si elle sait se manifester dans le domaine du sentiment. Et Saad, mieux que tout autre, appréciait cette tendre collaboration.

— Le cœur, disait-il, voilà ce qui compte seulement. Le cœur d'un ami, d'un camarade, d'un associé, oui, quel appui! Puissiez-vous ne jamais en être privés! Il a raison contre l'intelligence la plus superbe, le cœur d'une épouse qui a le souci de votre bonheur autant que du sien.

En 1927, le Wafd triomphe aux élections et Saad devient Président de la Chambre. Il était déjà atteint dans ses sources vives, mais par un suprême effort, qu'il ne laissait pas deviner, il restait ferme à son poste. Son intelligence, en quelque sorte dématérialisée, n'avait jamais projeté de plus beaux éclairs. Il souffrait, mais supportait ses maux en silence, avec une courtoisie et une politesse admirables. Il ne fallait pas qu'on soupçonnât que la mort, d'une marche lente et sournoise, défaisait déjà cette belle argile humaine. Aux heures de répit, il offrait le spectacle stoïque d'une subtile gaieté. S'il arrivait qu'on surprît les secrètes défaillances du colosse, vite il avait fait de réagir. Ses yeux petits qui brillaient d'un feu dévorant, son esprit alerte, ses reparties promptes, ses discours profonds calmaient aussitôt la crainte de l'angoisse de ceux qui l'entouraient. Il voulait jusqu'à la fin rester une torche embrasée, non par vaine fierté, non pour que la postérité gardât de lui une image avantageuse, mais parce qu'il savait la valeur de l'exemple.

Il sentait sa fin prochaine et s'efforçait, sans qu'il y parût, de tracer leur devoir à ses collaborateurs directs. Les derniers mois, il fut pour eux un ami singulièrement prévoyant, un chef particulièrement prodigue de son courage et de son cœur. Dans une conversation intime, il avait déclaré un soir qu'il suffoquait et que l'humidité de la nuit augmentait ses douleurs.

— Je suis tranquille. Je peux m'en aller, je laisse à des mains fidèles l'œuvre commencée.

Et il sourit mélancoliquement. Un instant de silence. Puis il reprit, prophétique:

— Qu'est-ce que la vie d'un homme, de mille hommes au regard de la vie de l'Egypte? C'est l'éphémère au service de l'éternel, mais avec cet éphémère sachons construire un avenir durable.

Du moins il est mort heureux, puisqu'il avait pu réaliser en partie, sur la fin de ses jours, le rêve de sa jeunesse, alors qu'étudiant de vingt ans il avait fait — comme ses mémoires le diront quand l'heure sera venue de les publier — le serment de travailler à l'émancipation du peuple et à l'établissement d'un régime de démocratie libérale. Il lui a fallu attendre plus d'un demi-siècle pour que les circonstances lui permissent d'affronter le combat. A tout autre, la lutte eût paru inégale, désespérée, condamnée d'avance. Mais son génie avait compris le profit que l'Egypte pourrait tirer des événements. A soixante ans, il n'avait pas oublié son serment. Alors il quitta sa retraite, la douceur d'une vie organisée pour le calme et le tranquille bonheur du foyer et se donna tout entier au pays. Le vieillard sut galvaniser les énergies, relever les âmes, tremper les caractères.

Celui qui ne fut que courage et volonté reste, aujourd'hui encore et pour longtemps, l'arbitre à la fois invisible et présent.

GEORGES DUMANI

## *Une grande fête alliée*

Une grande fête de bienfaisance, au profit d'œuvres de charité britanniques et alliées, eut lieu récemment au Royal Albert Hall de Londres, en présence d'une assistance considérable. Elle obtint un succès retentissant, et scella une fois de plus l'amitié de la Grande-Bretagne et de ses nombreux alliés. A ce propos, Winston Churchill n'a-t-il pas déclaré dans son dernier discours : « Les trois quarts du monde sont avec nous » ? On peut affirmer qu'il est encore au-dessous de la réalité. Ci-dessus : les membres des différents pays ayant pris part à la cérémonie portant le drapeau de leur nation respective. Ci-dessous : une vue générale de l'assistance au Royal Albert Hall.

# INFIRMIERES SUR LE FRONT

L'équipe de l'hôpital féminin Hadfield-Spears, dont les secours sac
de Syrie, est arrivée récemment dans le désert de l'Ouest où ses mens
tachée aux Forces Françaises Libres et se compose de 110 personnes (p
des aides-infirmières, des chauffeurs, un personnel de secours, etc... hu
nière intensive et leur commandant supérieur n'est autre que Lady Sp.
nommé récemment ministre plénipotentiaire de Grande-Bretagne en le

Les nurses britanniques vivent sous des tentes et portent des unifcs
brouk, quand elles se trouvent en fonction, elles revêtent leurs robes fi
d'un courage et d'une endurance remarquables, elles procurent aux at
bution qu'elles apportent à l'effort de guerre mérite les louanges les je



LES NURSES EXAMINENT LES TRACES LAISSEES SUR LE MUR DE LEUR HOPITAL PAR LES BOMBARDEMENTS ENNEMIS.



LES NURSES TRANSPORTENT UN LIT SOUS UNE TENTE QUI SERT DE SALLE-ANNEXE A L'HOPITAL.



UN PETIT MOI
MOPHONE ET LE



LA COQUETTERIE FEMININE, EN PLEIN DESERT, N'A PAS PERDU SES DROITS.

← JOUR DE LESSIVE. LES BRAVES INFIRMIERES NE PERDENT PAS LE SOURIRE DE L'OPTIMISME ET DE LA BONNE HUMEUR.

s sndirent aux régions de combat de France et nens se sont établies à Tobrouk. L'équipe est rattaes ıprenant des femmes-médecins, des nurses, .. Inurses britanniques sont entraînées d'une ma- Sp, femme du major général Sir Louis Spears, en ie et au Liban.

nifes de soldats. Mais dans leur hôpital à To- es firmières. Admirablement équipées, douées ux ;ats blessés bien-être et réconfort. La contri- es ; enthousiastes.



MOIT DE RECREATION AU BORD DE L'EAU. LE GRA-
IE ET LECTURE SONT DES DISTRACTIONS AGREABLES.

LE TRANSPORT DES BLESSES. UNE NURSE CONTROLE LE NOM D'UN SOLDAT QUI VIENT D'ARRIVER.

# La Russie vaincra cette année



par
**PHILIP JORDAN**
Correspondant du « News Chronicle »

Philip Jordan, correspondant de guerre du « News Chronicle » — organe libéral — en Russie, revint au Caire il y a peu de jours, en route vers l'Extrême-Orient. Libéré de la censure étroite des Soviets, il s'est exprimé avec vigueur, dans quelques articles envoyés à son journal, non dans un sens critique, mais pour proclamer sa confiance absolue dans la victoire russe.

— Je suis arrivé en Russie à la seconde semaine de guerre; j'ai visité le front quatre fois...

Dans la chaise cannée du Continental, Philip Jordan, élégant et mesuré, expose son jugement sur l' « Affaire russe ». Petit de taille, mince, blond, dans la force de l'âge, une aisance naturelle lui permet d'éliminer tout effet oratoire.

## KALININE, TOULA, OREL

— J'étais à Yelnia en septembre, à Kalinine à Noël, à Toula et Orel ensuite. J'ai pu voir que les Russes avaient organisé leurs fronts avec une intelligence, une ingéniosité admirables. L'impression la plus vive que j'aie retirée de Russie est celle de la vivacité de ce peuple. Il est pauvre, il manque souvent d'instruction, mais il fait un effort constant pour se mettre à la page. L'armée a profité de cette jeunesse constructive. A partir du mois de septembre, la coordination des mouvements était achevée. L'armée russe avait subi l'épreuve du feu et ne souffrait plus des désordres du premier jour. Quand je suis monté au front, je voyais sur les routes grossières du centre — elles sont loin d'être carrossables en beaucoup d'endroits — de longues files, interminables, qui se suivaient, qui parvenaient à destination avec une précision « horlogère » (« like clockwork », dit l'expression anglaise). Je remarquai l'état mécanique parfait du matériel. L'on aurait pu s'attendre à une certaine négligence, une détérioration de ces organismes délicats. Les Russes sont arrivés à un entretien parfait de tous leurs engins. Rarement, dans les chemins étroits, ai-je trouvé des camions en panne.

« J'ai vu les Russes construire un aérodrome dont ils avaient un besoin urgent, en pleine forêt, dans un sol hostile, arracher les arbres, aplanir le terrain, installer les hangars, les postes de T.S.F. en 28 jours.

## LA CONTRE-OFFENSIVE D'HIVER

« L'hiver russe n'a pas été aussi rude que les autres années. Il a fait -20° sur le front central, mais les pointes de grand froid à -40° furent assez rares et courtes. Les opérations n'étaient pas arrêtées par l'intensité du froid. Les Russes sont nés dans ce climat et surent en profiter plus intelligemment que les Allemands. Ils commencèrent, il me semble, par jeter leur bonne vieille cavalerie par groupes nombreux. Leur nombre devait atteindre 100.000 environ. Rappelant l'hetman Platow de la guerre napoléonienne, ils harcelèrent l'ennemi, firent tomber la région en s'emparant des points entourant chaque localité.

« Les Allemands, je le vis d'après les prisonniers, n'étaient pas vêtus pour supporter un hiver pareil. Je n'ai jamais parlé aux prisonniers, je ne voulais pas m'intéresser, ou même avoir pitié d'eux. Ils n'avaient pas de fourrure, même pas de chapeau en fourrure; il m'avait semblé qu'ils étaient nécessaires. J'ai dû passer la nuit dans notre voiture, une nuit d'hiver dans la steppe russe, et, malgré nos chapkas d'astrakan, nous avions très froid.

« Les Russes ont **trouvé** le moyen de résister à l'offensive des tanks. Ce moyen est secret, je ne saurais le révéler, mais je peux affirmer qu'ils l'utilisent. Ils ont un bombardier moyen, doté de bombes spéciales et d'un canon puissant qui sème la terreur dans les tanks nazis.

## LE MORAL RUSSE

« Le moral russe est **absolument** déterminé. Ils ne connaissent pas la peur. Aux moments les plus graves, les gens étaient un peu énervés, naturellement — il eût été sot de ne pas se préoccuper d'une situation dangereuse — mais ils ne perdaient pas confiance. Les Russes, souvent incompétents dans des occasions délicates, démontraient une initiative extraordinaire. Ce sont des gens pauvres. Le civil souffre. Il est impossible de prendre un billet de chemin de fer et d'aller où bon vous semble. Il serait ridicule de gaspiller du charbon nécessaire à l'armée. Ils ont résolu la question de l'effort total vers la guerre à un degré que nous n'imaginons pas. Nous attendions des journées entières dans nos voyages pour laisser passer les trains de marchandises, portant les machines et les munitions vers les points établis.

« Je n'ai pas parlé à beaucoup de Russes, dans le civil, parce que les Russes n'aiment pas parler à des étrangers. Ils viennent de résoudre un problème intérieur qui les occupe encore; ils n'ont pas d'yeux vers l'étranger. Les chefs russes m'ont souvent accordé des interviews, mais dans l'anonymat complet. Ils ne tiennent pas à se distinguer. Le secret en Russie est parfaitement gardé. C'est pourquoi les Allemands étaient si mal informés sur les Russes et leur puissance, pourquoi, peut-être, ils ont déclaré la guerre.

## L'UKRAINE SERA UN DÉSERT

« Ils n'ont encore rien pris d'essentiel à la Russie, pas un puits de pétrole, à ma connaissance. Et l'Ukraine, le grenier à blé de la Russie, sera un désert l'an prochain, car il n'y a pas d'essence pour alimenter les tracteurs. Tous les chevaux d'Europe ne suffiraient pas à labourer les champs de l'Ukraine. L'essence est indispensable et les Allemands n'en auront pas.

« Les Russes ne manqueront pas d'armes, car ils en recevront des Alliés. Si j'ai mis cinq jours pour couvrir 700 kilomètres, c'est pour permettre au matériel allié de monter régulièrement vers la défense du territoire. »



Un traité d'amitié et d'assistance mutuelle a été signé par les autorités soviétiques et polonaises. Sur notre photo, Staline signe l'accord. De gauche à droite : colonel Okulisky, I. Lapshev, N. Nokivov, M. Prushninsky, S. Kozyrev, M. Klimkovsky, G. Malenkov, général Anders, M. Kot, général Sikorski et M. Molotov.




La longue discorde entre la Russie et la Pologne a pris fin par la visite du général Sikorski en Russie. Une légion polonaise combat d'ailleurs vaillamment sur le front russe. A son arrivée sur un aérodrome soviétique, le général Sikorski a été salué par M. Molotov, commissaire aux Affaires Etrangères de Russie.



Dans Kalinine reconquise, de grands incendies provoqués par les armées allemandes avant leur retraite brûlaient encore lors de l'entrée dans la ville des troupes soviétiques. Parmi les décombres, les habitants essaient de sauver ce qu'ils peuvent du sinistre.



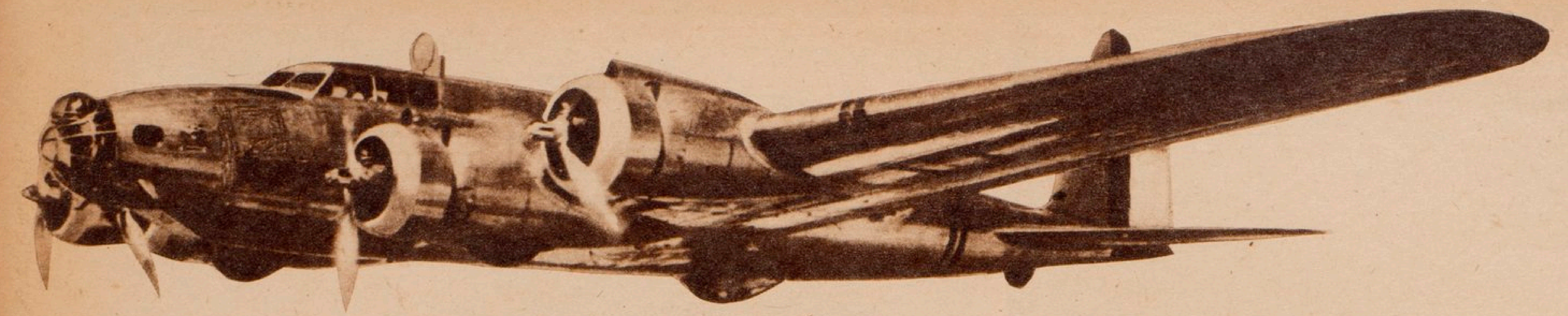
Soldats britanniques gardant les abords d'un aérodrome soviétique. L'esprit de cohésion entre aviateurs anglais en territoire soviétique et soldats de l'armée rouge est complet.



De nombreux cadavres de soldats allemands jonchent le sol neigeux des territoires russes reconquis par le général Zukhov.



Les Russes continuent leur avance victorieuse à travers les territoires reconquis, obligeant l'adversaire à fuir et à laisser sur place une partie de ses armes et munitions. Sous le commandement du capitaine Moslov, des troupes soviétiques font leur entrée dans un territoire récemment délivré du joug nazi.



# Les Forteresses Volantes

## bombardent avec précision d'une altitude de 13.000 mètres

Il y a quelques années, l'amiral Reeves, commandant de la flotte américaine du Pacifique, faisait remarquer à son ami C.L. Egtvedt, ingénieur spécialisé dans les constructions aéronautiques, que l'arme aérienne n'avait pas d'équivalent par rapport au croiseur de bataille dont la puissance est décisive dans les combats sur mer.

Egtvedt tendit une oreille attentive aux propos de l'amiral et dans son esprit germa bientôt l'idée du cuirassé de l'air, capable de transporter à grande distance un poids formidable de bombes. Déjà en 1931 il avait donné à l'armée des Etats-Unis un bombardier bimoteur entièrement métallique, le premier du genre. Ce même modèle fut ensuite employé comme avion de transport. Le problème des bombardements aériens est intimement lié à celui des appareils de ligne: dans les deux cas, il s'agit d'arriver à transporter un poids considérable à une distance maximum. Dans un aérobus, la stabilité garantit le confort des passagers; de même dans un bombardier, elle assure un bombardement précis. Une bombe légère pèse un peu plus qu'un voyageur, avec cette différence qu'on ne l'installe pas dans un fauteuil confortablement rembourré. Accrochée au mécanisme du lance-bombes, elle est précipitée hors de l'avion par une trappe qui s'ouvre en dessous du fuselage.

L'armée de l'air américaine avait mis en concours, parmi les différents constructeurs aéronautiques, la fourniture d'un appareil de bombardement multimoteur. Toutes les usines s'attelèrent à la construction de types bimoteurs, mais Egtvedt se souvint alors de sa conversation avec l'amiral Reeves et fit mettre en construction l'appareil qu'il avait conçu. En 1934, la forteresse volante était née: plus de trente mètres d'ailes en aluminium et une charge utile de dix-sept tonnes.

Son armement était formidable pour l'époque: une mitrailleuse lourde à l'avant, deux latérales et deux mitrailleuses moyennes à l'arrière. En juillet 1935, le nouvel appareil faisait ses essais officiels, qui devaient se terminer tragiquement: la forteresse volante s'écrasa en flammes sur l'aérodrome de Dayton. Malgré l'accident, dû à une imprudence du pilote d'essai, l'armée passa une commande pour 13 appareils. En 1940, 133 forteresses volantes avaient été fournies à l'aviation militaire des Etats-Unis. Entre temps, des perfectionnements multiples avaient été apportés à cet avion géant. La forteresse volante peut escalader indéfiniment le ciel aujourd'hui: on ne connaît pas sa limite, car l'homme n'est pas arrivé à supporter une altitude supérieure aux 13.000 mètres, sans une ambiance parfaitement étanche.

Quelles sont les sensations de l'être humain qui se hasarderait à effectuer un vol d'essai dans une forteresse volante? A 1.500 mètres d'altitude, aucun changement ne vient troubler l'organisme. Seulement, la température a sensiblement baissé. Encore mille cinq cents mètres: au dehors, il doit faire très froid, mais à l'intérieur de la cabine règne une douce chaleur. A 5.000 mètres, la baisse de la pression atmosphérique commence à faire sentir ses effets. Sans s'en apercevoir, on tire des aspirations plus profondes. A 6.000 mètres, premiers troubles: la pression atmosphérique est exactement la moitié de celle du niveau de la mer: chaque bouffée d'air qu'on respire contient la moitié seulement de la proportion habituelle d'oxygène. On commence à avoir mal au côté, le cœur se met à battre à une cadence accélérée, un mal de tête persistant vous empoigne, votre capacité d'action diminue graduellement; il faut faire de grands efforts pour respirer, car 6.000 mètres représentent l'altitude extrême à laquelle un homme peut vivre sans masque d'oxygène.

Les pilotes ont depuis longtemps adapté leurs masques et ne ressentent presque aucun trouble: au contraire, l'inspiration d'oxygène met l'organisme dans d'excellentes dispositions. Jusqu'à dernièrement, on croyait que le fait de respirer de l'oxygène pur était nuisible à la santé. L'organisme serait vite brûlé, disaient les savants, par l'absorption d'un gaz qu'il reçoit habituellement combiné à l'azote. Mais cette théorie s'est avérée fausse.

A 7.000 mètres, la température a encore baissé, ainsi que la pression atmosphérique. Sans masque, un homme perdrait connaissance au bout de dix minutes. A cette altitude, la forteresse volante domine le temps: orages, pluies, tempêtes se déroulent au-dessous d'elle. Elle navigue dans un espace clair et pur. L'horizon s'étend sur un immense cercle de 350 kilomètres de diamètre. C'est le plafond de presque tous les bombardiers européens. Ceux-ci lâchent d'habitude leurs bombes d'une hauteur variant de 4.000 à 7.000 mètres.

8.000 mètres: l'appareil a atteint la troposphère, cette couche qui s'étend juste au-dessous de la stratosphère. La température extérieure a encore baissé. La pression est d'un tiers de celle du niveau de la mer. Sans masque, l'homme entrerait en agonie au bout de trois minutes. Mais la forteresse volante monte encore: 10.000 mètres. A cette altitude, les moteurs des avions de combat commencent à donner des signes de défaillance. La forteresse volante vole encore parfaitement à une vitesse de plus de 500 kilomètres à l'heure. A ce moment, elle ne craint plus ses ennemis: chasseurs ou batteries de D.C.A. Par contre, elle peut toujours placer ses bombes au but.

11.500 mètres, voici la stratosphère: la température a encore baissé, mais à partir de ce moment elle demeurera constante: c'est la température de l'espace intersidéral. Bien que dans la cabine il ne fasse pas froid, en temps de guerre l'équipage porte des vêtements chauffés électriquement, car un shrapnel pourrait percer dans la paroi du fuselage un trou à travers lequel un courant d'air glacial pourrait entrer en sifflant. Sans masque, plus de vie après trente secondes. Et encore, les pilotes et l'équipage ont dû suivre une diète sévère pendant les vingt-quatre heures qui ont précédé l'envol. Chaque bulle de gaz émise à l'intérieur de l'estomac ou des intestins augmente quatre fois de volume, causant des douleurs atroces.

C'est pour cela que les pilotes des hautes altitudes mangent très légèrement: quelques-uns ont essayé de s'envoler à jeun. Mais alors l'organisme est obligé de consommer sa propre énergie et demande une quantité d'oxygène supérieure à celle qui est nécessitée par une digestion normale. Aussi, les aviateurs ont adopté le système de se nourrir de sucre et de chocolat, aliments qui se digèrent facilement et qui ne provoquent pas des gaz.

Et finalement, nous voici à 13.000 mètres. C'est le plafond, non pas de la forteresse volante, mais de l'être humain. La machine peut encore monter, on ne sait jusqu'où. Evidemment, bien des problèmes ont dû être résolus pour obtenir ce résultat. A cette température, le caoutchouc devient aussi cassant que le verre, et l'huile prend la consistance du goudron froid.

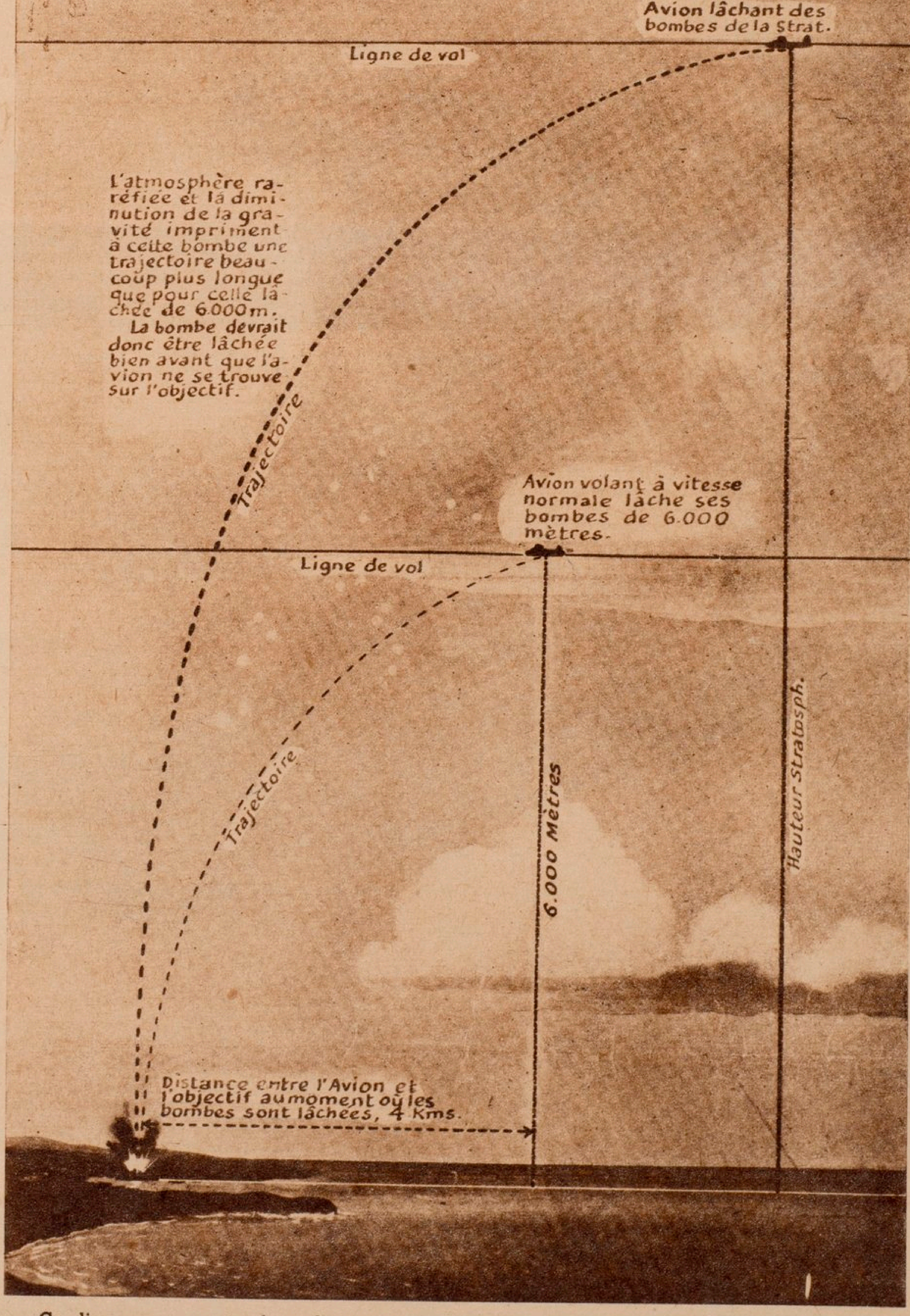
Désormais, la pression est tellement infime que le masque à oxygène n'a presque plus aucun effet. Encore quelques mètres et l'homme mourra en quelques minutes comme s'il n'avait pas de masque.

Mais, objectera-t-on, si on peut surcharger un moteur, pourquoi ne pourrait-on pas supercharger un homme? Ne pourrait-on pas lui insuffler de l'oxygène comprimé? Oui, évidemment, seulement l'homme éclaterait comme un pneu trop gonflé. Il ne faut pas oublier que nous sommes faits de chair élastique et non de métal rigide.

Mais, insistera-t-on, si on ne peut pas supercharger un homme, pourquoi ne pas supercharger la cabine dans laquelle il se trouve? Ceci a été déjà fait dans les appareils stratosphériques expérimentaux. La pression à l'intérieur de la carlingue a été augmentée de façon à créer à 7.000 mètres une ambiance identique à celle de 4.000 mètres. Ceci permettrait à l'équipage d'une forteresse volante d'atteindre des hauteurs nouvelles: quinze, vingt mille mètres peut-être. Mais supposons qu'un chasseur ennemi arrive à placer une balle de mitrailleuse dans la cabine étanche: la pression s'échapperait par l'ouverture, emportant avec elle toute possibilité de vie. Pourtant des expériences sont en cours pour fabriquer des fuselages dont le blindage pourra défier le tir d'une mitrailleuse.

* * *

On le voit, les constructeurs américains ne dorment pas sur leurs lauriers. A Seattle-Boeing, des ingénieurs mettent déjà au point la construction en masse d'appareils d'envergure encore plus étendue: quarante mètres d'ailes, capables d'emporter leurs équipages à plus de 16.000 mètres. Ces hommes vivent dans le futur: aussitôt qu'un des modèles construits par eux s'est envolé pour son premier voyage, ils le considèrent comme suranné et ils pensent à un nouvel appareil encore plus perfectionné. Les recherches actuelles sont surtout dirigées vers une stabilité encore plus grande qui permettra un bombardement d'une exactitude presque mathématique. La stabilité dépend surtout de la conception des ailes du bombardier. Dans ce domaine, les progrès des deux dernières années dépassent de loin tous ceux qu'on avait réalisés au cours de la décade précédente. C'est une des raisons pour lesquelles des appareils de construction relativement récente sont devenus très rapidement démodés. Le jour n'est pas loin où le bombardier pourra se tenir en l'air en suivant une ligne rigoureusement droite et frappera avec précision du haut de la stratosphère.




Ce diagramme montre la technique du bombardement du haut de la stratosphère. De 13.000 mètres, les bombes doivent être lâchées alors que l'avion se trouve à plusieurs kilomètres de l'objectif.

# Délassons-nous

## ILS MENTENT QUAND ILS DISENT :

**LA COUTURIERE** C'est un prix d'amie, ne le dites à personne.
**TOUTES LES MERES** Je vais vous raconter son dernier mot...
**TOUTES LES AMIES** Vous savez bien que je ne répète jamais rien.
**LE CHAMPION BATTU** Je ne m'étais pas entraîné depuis huit jours.
**L'EDITEUR** Nous avons lu avec un profond intérêt le manuscrit que nous regrettons de...
**LA FLEURISTE** Elles ont été cueillies ce matin...
**LA FEMME DU MONDE** C'est ma meilleure amie...
**LE VIEILLARD** De mon temps on n'aurait jamais vu ça !
**LA CLIENTE** Je vais réfléchir et je repasserai.
**L'ORATEUR** Un dernier mot !
**LE TAILLEUR** Tous mes tissus viennent de Londres.
**TOUT LE MONDE** Je l'ai vu comme je vous vois.
**L'AVOCAT** Serais-je ici si je n'étais convaincu de l'innocence de cet homme ?

**PRESTIDIGITATION**

### LA FUMEE PRISONNIERE

Vous annoncez que vous possédez une recette excellente pour les personnes incommodées par la fumée de tabac. Il suffit de prendre un grand bocal, de le couvrir d'une soucoupe qui le ferme hermétiquement, puis d'une serviette qui empêche la lumière. Puis, ayant fait cela, vous allumez une cigarette et vous lancez la fumée dans la direction du bocal. Après quelques instants, vous enlevez la serviette et la soucoupe et l'on voit le bocal rempli de fumée qui s'échappe à l'extérieur.

Le moyen à employer est très simple : vous mettez au fond du bocal un peu d'ammoniaque et dans la soucoupe quelques gouttes d'acide chlorhydrique, mais vous avez soin de ne pas tenir les deux objets près l'un de l'autre.

Aussitôt que vous avez couvert le bocal avec la soucoupe que vous retournez, jetez rapidement la serviette dessus pour cacher le développement de la fumée qui est presque instantané.

### PETITES MANIES DE GRANDS MUSICIENS

Paganini n'attaquait son violon avec l'archet qu'après avoir fait parcourir à celui-ci un arc de cercle, le bras étendu.

### SAVEZ-VOUS QUE...

- *Le lézard et la lézarde, dont la fidélité est remarquable, forment un couple qui dure parfois plusieurs années ?*
- *Les cheveux ne peuvent pas devenir gris en une nuit ?*
- *Dans les Balkans, on trouve plus de 4.000 personnes qui ont cent ans ou plus ?*
- *Selon Lacépède, le mot « requin » vient de « requiem » qui était, pour les passagers effrayés, l'expression de leur consternation à la vue d'un énorme squale et des victimes déchirées par ce tyran des mers ?*
- *Certains papillons possèdent 17.000 facettes sur chaque œil ?*
- *C'est à la suite d'un rêve horrible que Mary Shelley, femme de Shelley, écrivit « Frankenstein » ?*
- *Les frères Ratisbonne, tous deux prêtres et écrivains français, tous deux nés à Strasbourg, moururent tous deux en 1884 ?*
- *Le metteur en scène Cecil B. de Mille rêvait, enfant, de devenir cornac ?*
- *Il y a eu trois Cléopâtre, chacune reine (d'Epire, de Syrie, d'Egypte) : la première fut mise à mort, la seconde fut empoisonnée, la troisième, la plus célèbre, se tua en se faisant piquer par un aspic ?*

## CHRONOMETREZ VOTRE CERVELLE

Voici 7 questions, avec le temps qui vous est alloué pour y répondre. Posez une montre à secondes à côté de vous et interrogez vos amies :

| | |
|---|---|
| 1. Qui a écrit la « Chartreuse de Parme » ? | (3 secondes). |
| 2. Combien de cordes a un violon ? | (8 secondes). |
| 3. Quel est le plus lourd : plomb ou platine ? | (5 secondes). |
| 4. Combien un fer à cheval a-t-il de clous ? | (30 secondes). |
| 5. Qui a assassiné Charlotte Corday ? | (10 secondes). |
| 6. Quelle est la capitale de la Suisse ? | (10 secondes). |
| 7. Qu'est-ce que la Coupe Davis ? | (5 secondes). |
| — — — America ? | (10 secondes). |
| — — — Waterloo ? | (30 secondes). |

### RIONS

*Un jeune propagandiste de l'Armée du Salut demanda cinq dollars de contribution à un vieux capitaine.*

*— Qu'allez-vous en faire ? demanda le capitaine.*

*— Les donner à Dieu, répondit le jeune homme.*

*— Quel âge avez-vous ?*

*— Quarante-cinq ans.*

*— J'en ai soixante-cinq... Vous pouvez compter sur moi pour remettre la somme à Dieu. Je Le verrai sûrement avant vous.*

* * *

*Un ami d'Alexandre Dumas lui demanda un jour en le voyant rentrer d'une soirée officielle :*

*— Ne vous êtes-vous pas ennuyé ?*

*— Je me serais beaucoup ennuyé, répondit-il... si je n'y étais pas.*

### EVOLUTION

**1905. — Tiens, voilà une automobile !**
**1935. — Tiens, voilà un cheval !**
**1945. — Tiens, voilà un piéton !**
**1955. — ? ? ?**

### SULUTION
#### CHRONOMETREZ VOTRE CERVELLE

1. Stendhal ; 2. Quatre ; 3. Le platine ; 4. 7 mais 6 pour un cheval de course ; 5. Personne. C'est elle qui a assassiné Marat ; 6. Berne ; 7. Une coupe de tennis, de yachting, de coursing (lévriers).




Une rue de Sourabaya, une des villes principales de Java.



Un pittoresque marchand d'oiseaux défilant à travers une rue de Batavia.



Dans les rues de Java, des projections d'« ombres chinoises » attirent la curiosité des passants.

# JAVA

## âme de la résistance dans les Indes Néerlandaises

La situation stratégique des Indes néerlandaises a été éclaircie par les dernières déclarations de M. Van Kleffens, ministre des Affaires Etrangères de Hollande. Dans un discours radiodiffusé de New-York, l'homme d'Etat a exprimé sa confiance quant aux possibilités de défense efficace que présente l'île de Java contre l'envahisseur japonais : « Il y a une différence essentielle entre la défense des îles extérieures de l'île de Java, a déclaré M. Van Kleffens. Les combats livrés dans les îles extérieures sont destinés à retarder l'ennemi, en attendant que les défenses de Java soient complétées.»

Java, qui prolonge vers le sud-est l'île de Sumatra, constitue la partie la plus importante des possessions hollandaises du Pacifique sud. D'une superficie plus étendue que la Hollande entière, elle est peuplée de 40 millions d'habitants qui forment une des agglomérations les plus denses du monde. La densité de la population javanaise atteint 784 personnes par kilomètre carré, contre 703 en Angleterre. Grâce à une administration libérale, à plusieurs réformes civilisatrices qui ont élevé le niveau de vie dans l'île, le gouvernement de la reine Wilhelmine s'est assuré l'attachement de la part des Javanais.

Indépendamment des exigences de la stratégie, les ressources de Java, très appréciables, en font un territoire précieux pour compléter le ravitaillement du groupe A.B.C.D. Cachée parmi les innombrables vallées des collines qui la bossellent tout entière, Java produit en grandes quantités du riz, du sucre, du quinquina, du tabac, du cacao, de l'huile de palme, du caoutchouc, du coprah ainsi que d'autres produits tropicaux. Le choix de cette île pour en faire un centre principal de résistance est justifié par plusieurs considérations majeures.

C'est à Java que sont situés les intérêts principaux de l'organisation militaire des Indes néerlandaises. A l'extrémité occidentale de l'île s'étend Batavia, la capitale, peuplée de 260.000 habitants. Juste à l'opposé, sur la côte est, est concentré le gros des forces aéro-navales. Sourabaya, base navale de premier ordre, pourvue d'un outillage des plus modernes, possède de vastes arsenaux, des chantiers navals de constructions et de réparations, des aérodromes bien équipés. C'est là que se concentre aussi la flotte hollandaise du Pacifique.

Plusieurs croiseurs, destroyers et sous-marins, sans compter les unités auxiliaires, font partie de cette flotte. L'arme aérienne est constituée d'appareils de construction américaine : Martins, Lockheads, Curtiss, Brewsters et Ryans. L'efficacité de l'arme aéro-navale hollandaise a été déjà mise en valeur par une série d'opérations couronnées de succès, qui ont été menées depuis l'ouverture des hostilités.

Java possède aussi un réseau de bonnes routes, qui permettra le transport rapide de troupes de stations centrales à n'importe quel point menacé — chose impossible dans les jungles de Bornéo, de Sumatra ou de la Malaisie.

La concentration des forces, la situation géographique et stratégique de Java, l'importance de Sourabaya demeurent autant d'éléments qui permettent de tabler sur une résistance qui tiendra les Japonais en échec ou tout au moins immobilisera, pour un temps assez long, leur avance vers le sud-est, en direction de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande.

Java aura rendu alors le plus grand service stratégique à la cause alliée, et la guerre dans le Pacifique connaîtra un nouveau tournant.



Aux Indes néerlandaises, les femmes s'entraînent aux travaux de la défense passive. Java, avec ses quarante millions d'habitants, est prête à résister à l'envahisseur.



Quatre jeunes filles, quatre charmantes apparitions de la nouvelle revue anglaise « Girls in Uniform ».

*De nouvelles troupes arrivent dans le Moyen-Orient*

# Pour l'amusement des militaires

Pour l'amusement des soldats britanniques et alliés, une troupe de comédiens, musiciens, chanteurs, danseurs et magiciens vient de débarquer en Moyen-Orient sous la bannière de la N.A.A.F.I. Voilà qui ne manquera pas de réjouir les militaires qui, dans leurs moments de relaxation, loin du feu des canons et des mitrailleuses, se laisseront volontiers conduire devant les feux de la rampe. En ce moment au Caire, divisés en quatre sections distinctes, les acteurs font les préparatifs nécessaires à leurs prochains déplacements. C'est ainsi qu'ils iront porter réconfort et gaîté parmi les camps accessibles, les hôpitaux, les lieux de convalescence, les stations navales et les postes isolés. Au programme de comédies sont inscrites des pièces à succès telles que « George et Margaret » qui tint l'affiche durant deux ans à Londres, « Girls in Uniform », une revue d'Archie de Bears avec l'artiste anglaise bien connue Doris Palmer, « Jolly good company » et « Sing Song Unit No. 3 ». Cette dernière comédie, qui est une fantaisie bouffe, a pour protagonistes quatre acteurs très connus dans le monde des variétés. Ce sont Earl et Loretta Franklyn, René Strange et Billy Guest qui peuvent tout aussi bien jouer sur une grande scène qu'entre les murs d'un hôpital ou dans un simple petit mess.



Une autre scène de « Girls in Uniform » qui ne manquera pas de provoquer une gaîté générale parmi les soldats.



Earl et Loretta Franklyn dans une scène désopilante de « Sing Song Unit No. 3 ».

L'ABONNEMENT D'«IMAGES» à l'Etranger coûte maintenant

**P.T. 130**

et non plus P.T. 100

## Voici quelques conseils
# POUR ETRE ELEGANTE

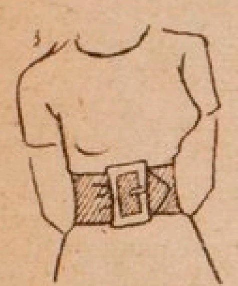
### 1 FEMME SUR 100 PEUT PORTER :



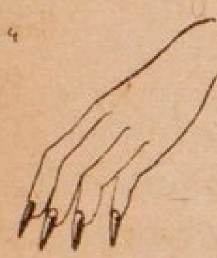
...Des chaussures décolletées ayant une espèce de bracelet de cuir qui encercle la cheville ? On doit, pour cela, posséder des jambes et des pieds absolument parfaits, ce qui n'est pas le cas pour toutes.



...Des manches trois-quarts ? Elles mettent trop en vedette les bras et les mains que beaucoup de personnes auraient intérêt à cacher soigneusement.



...De larges ceintures de chamois, de cuir ou d'étoffe, car elles demandent des hanches rondes et bien faites, une taille fine et souple et, surtout, une poitrine bien en place ?



...Des ongles très longs, en forme de griffes ? Il faut, pour cela, posséder des mains parfaites, de beaux bijoux et aussi un type de « femme fatale » très accentué.



...Des sourcils très fins ? Ils demandent un visage régulier et jeune, au teint uni et des yeux assez grands pour ne pas donner une impression de nudité à la figure.



...La coiffure en hauteur ? Combien de femmes possèdent-elles en effet une tête parfaitement proportionnée, un cou long et blanc, des oreilles régulièrement ourlées ?



...Des jupes s'arrêtant au-dessus des genoux ? Beaucoup de femmes s'habillant ainsi exhibent, hélas ! des genoux et des jambes qu'elles auraient tout intérêt à voiler.



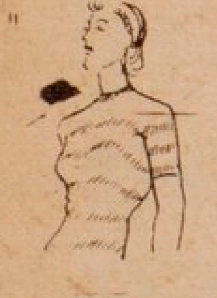
...Des boucles d'oreilles très longues et abondamment travaillées de pierreries qui demandent une beauté parfaite, des cheveux impeccables et des oreilles très petites ?



...Des robes de bal, des ensembles de plage ou de sport adoptant la forme dite « bain de soleil » ? Celle-ci fait paraître la poitrine tombante et, dans certains cas, découvre plus qu'il ne convient les épaules et le dos.



...Des fichus ou des mouchoirs qui se nouent sous le menton ? Il faut, pour cela, avoir encore vingt ans, pour ne pas trop avoir l'air de « la vieille dame qui joue à la fillette ».



...Des rayures horizontales sur des pull-overs, des jaquettes ou des robes ? Elles ont l'inconvénient de beaucoup raccourcir la silhouette et engoncent considérablement.



...Des chaussures à talons plats qui demandent une silhouette bien proportionnée, une taille au-dessus de la moyenne et, surtout, des chevilles agréablement tournées ?



...Des cheveux dépeignés et retombant sur les épaules ? Il faudrait, pour cela, être une star de Hollywood que l'on coiffe continuellement entre chaque prise de vue.

### 99 FEMMES SUR 100 PEUVENT PORTER :



...Des chaussures à deux couleurs qui font paraître le pied plus petit qu'il ne l'est réellement et lui donnent une cambrure fort agréable à regarder ?



...Une légère frange sur le front qui demeure ainsi partiellement couvert et « camoufle » un défaut qui, sans cela, est trop mis au jour ?



...Des fleurs dans les cheveux qui rajeunissent et donnent de l'éclat même à des visages ingrats, surtout si l'on a soin de les assortir avec la couleur d'un des accessoires de la toilette ?



...Des turbans multicolores qui aident à cacher des cheveux mal coiffés et, s'ils sont intelligemment enroulés (les turbans, pas les cheveux), permettront de paraître plus jeune ?



...Des jupes amples et de préférence coupées dans un énorme biais ? Que l'on soit assise, debout ou en train de marcher, ces jupes donnent un cachet de grâce et d'élégance.



...Du rouge aux lèvres et aux joues, car ces teintes artificielles raniment le visage et lui donnent un éclat qu'il ne possède que rarement ?



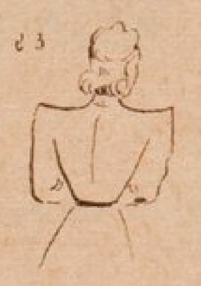
...Des ceintures très fines et délicatement travaillées qui soulignent à peine la taille et donnent quand même un je ne sais quoi de « fini » ?



...Des robes blanches ? Il est reconnu que le blanc réfléchit la lumière sur la figure, détruit les ombres et donne l'impression que le teint est plus uni et plus souple.



...Des coiffures « floues » qui donnent de la vie aux cheveux et sont de beaucoup préférables à ces échafaudages savants qui vieillissent même les plus jeunes ?



...Des ensembles à épaules carrées ? Cette ligne convient aux petites comme aux grandes, aux maigres comme aux grosses.



...Des costumes de bain comportant une jupe légère ? Presque chaque femme a intérêt à ne pas être trop dévêtue lorsqu'elle se trouve à la plage.



...Des fleurs au corsage ? Elles aident à dissimuler une poitrine imparfaite, trop grosse ou trop petite, tout en donnant un cachet de féminité à celle qui les porte.



...De grands chapeaux de piqué, de soie ou de paille qui forment comme un cadre et mettent en valeur le visage même le plus ingrat ?

# SOYEZ TOUJOURS JOLIE
## quoi que vous fassiez



### à la maison

Maîtresses de maison, faites attention. Les travaux qui vous absorbent, et qui sont nécessaires au bien-être de votre famille, ne doivent pas vous faire perdre votre féminité et votre grâce.

Surveillez surtout vos mains. Ayez toujours sur l'évier de votre cuisine ou de votre salle de bain un savon acide et un citron. Lorsque vous avez terminé une besogne ingrate, lavez-vous les mains tout de suite à l'eau tiède et passez le bout de vos doigts dans le citron.

Ayez également près de vous un flacon contenant de l'eau de rose et de la glycérine mélangées par moitié. Après avoir fait la vaisselle, épluché les légumes ou nettoyé la maison, utilisez un peu de cette lotion et massez doucement vos mains comme si vous enfiliez des gants imaginaires. Cela les conservera souples et blanches.

Si vous avez des ongles très longs, ayez la précaution de gratter légèrement un morceau de savon sec avant d'entreprendre votre ménage. Quand, ensuite, vous laverez vos mains, vous n'aurez pas la désagréable surprise de trouver le dessous de vos ongles tout noir.

Surveillez aussi vos cheveux. N'hésitez pas à les recouvrir d'un foulard pour qu'ils ne conservent pas, toute la journée, l'odeur de la cuisine ou de la poussière.

Veillez à ne jamais avoir l'air négligé. Choisissez toujours des tabliers coquets ou des grandes blouses fleuries pour recouvrir votre robe. Choisissez des tons gais et des tissus lavables qui ne décolorent pas, afin de les laver chaque deux jours. Ils vous aideront à paraître charmante, même si vous avez le plumeau en main. Et si des amis vous surprenaient dans l'intimité, ils n'auraient pas la désagréable surprise de vous voir toute sale, les cheveux en désordre, traînant à travers la poussière de l'appartement une robe de chambre tachée ou une robe crasseuse.



### au bureau

Une coquetterie discrète, des soins attentifs, une netteté parfaite sont absolument nécessaires à toute femme qui travaille.

Quel que soit votre salaire, efforcez-vous d'être aussi gentiment habillée que possible.

Ne portez pas un col blanc plusieurs jours de suite, il ne serait pas impeccable. Il est très facile d'entretenir les fantaisies de linon ou de piqué qui égayent si agréablement toute robe simple. Lavez-les, le soir, dans votre lavabo, avec quelques paillettes de savon et de l'eau froide. Le lendemain matin, un rapide coup de fer leur donnera cette fraîcheur qui fait toute leur joliesse.

Ayez dans le tiroir de votre bureau un petit nécessaire de toilette contenant tout ce dont vous avez besoin pour refaire votre toilette. Ajoutez-y une lime, du fil de différentes couleurs, quelques aiguilles.

Ayez soin de ne jamais remettre du rouge sans passer auparavant sur votre visage un coton imbibé d'un peu de lotion, vous éviterez ainsi ces traînées et ces taches qui déparent le maquillage. Ne vous repoudrez pas trop souvent, cela abîme votre peau et nuit à votre beauté. Mieux vaut avoir parfois le nez qui brille plutôt que de ressembler à un clown enfariné.

Avant de quitter le bureau, prenez le temps de laver vos mains, de rafraîchir votre visage et de teinter vos joues et vos lèvres. Retenez vos cheveux avec des petits peignes ou des épingles invisibles, afin qu'ils ne pendent pas lamentablement.

Nettoyez régulièrement vos ongles et vous serez l'employée parfaite que l'on est content de trouver en face de soi.



### dans la rue

Il y a beaucoup de femmes qui ne s'habillent que pour les réceptions élégantes, les thés ou les sorties en ville, et négligent d'être présentables lorsqu'elles vont faire des courses et des emplettes.

Cette grave erreur m'a souvent été rapportée par des hommes qui se demandaient pourquoi ces personnes n'avaient pas pris la peine de s'arranger un peu avant de sortir.

Si vos cheveux sont raides, vous pouvez toujours les rouler dans des bigoudis la nuit, avant d'aller dormir. De cette manière, vous n'aurez plus qu'à vous coiffer un peu pour être parfaite, le lendemain matin.

Si vous ne désirez pas consacrer trop de temps à votre toilette et que vous êtes pressée d'aller faire vos achats, portez une robette simple que vous garnirez d'un clip, une fleur, un collier, un foulard ou une élégante ceinture.

Recouvrez le tout par une jaquette, un manteau trois-quarts ou un bon manteau confortable.

Portez de préférence des souliers à talons plats et des bas pas trop fins.

Ne vous maquillez pas à outrance. Un soupçon de rouge aux lèvres et aux joues, un nuage de poudre, une brosse trempée dans de l'huile d'amandes que vous passerez sur vos cils et sourcils et voilà.

Si vous n'avez pas pris la précaution de rouler vos bigoudis la veille, ramassez tous vos cheveux dans un amusant foulard que vous pourrez nouer au gré de votre fantaisie.

ANNE-MARIE



Voici une robe d'intérieur d'un style nouveau qui ne manque pas d'originalité. Faite avec toutes sortes de morceaux de vieux tissus, rattachés les uns aux autres, elle a cet avantage de n'avoir rien coûté à la jeune femme qui la porte. Par ces temps de vie chère, le procédé a du bon, ne trouvez-vous pas ?

## LES FLEURS
### joie du foyer

Dans l'intérieur le plus modeste, les fleurs mettent toujours une note d'élégance et de gaîté.

Ne croyez surtout pas que cela coûte très cher d'avoir toujours une maison fleurie ; il suffit de quelques fleurs simples, disposées avec goût, au besoin dans un seul vase. Ne choisissez pas des glaïeuls, si votre intérieur est modeste ; prenez plutôt du beau feuillage bien vert, des chrysanthèmes simples, des pois de senteur, des roses rouges, blanches ou jaunes : ces fleurs aux coloris joyeux chanteront dans votre maison.

Ne vous laissez pas tenter par la beauté d'une corolle bien épanouie. Choisissez, au contraire, celles qui sont en bouton, elles dureront plus longtemps. Evitez de les serrer en les mettant trop nombreuses dans des vases à col étroit. Et, je ne saurais assez vous le recommander, coupez tous les jours les tiges, car, au contact de l'eau, elles fermentent et les vaisseaux détruits ne portent plus vers la fleur des éléments qui lui sont nécessaires.

On emploie différents moyens pour prolonger la durée des fleurs : certains préconisent de dissoudre quelques cachets d'aspirine, de quinine ou d'aspro dans l'eau pour empêcher le développement des microbes nuisibles à la plante. D'autres assurent que, lorsque des fleurs commencent à s'étioler, il suffit de les plonger dans de l'eau très chaude pendant quelques secondes, ensuite on coupe la partie qui a été immergée et on met la tige dans de l'eau froide.

Puisque nous sommes encore en hiver, toutes les couleurs de roses, de chrysanthèmes, de pois de senteur et de violettes sont à votre disposition pour égayer votre maison. Profitez-en !



## PETITS TRUCS
### bons à connaître

Un moyen radical pour éviter l'écume sur les confitures : quand votre jus de fruits et votre sucre commencent à bouillir, ajoutez une grosse noix de beurre que vous délayez en tournant dans la confiture. L'écume qui s'est formée disparaît avec le mélange du beurre.

Pour utiliser les lames de rasoir usagées : prendre un verre ordinaire, le passer dans l'eau, poser à l'intérieur la lame bien à plat et, en appuyant dessus avec le doigt, faire des mouvements de va-et-vient ; puis retourner la lame de l'autre côté et recommencer l'opération. Ainsi, au bout de quelques minutes, elle sera prête à servir de nouveau.

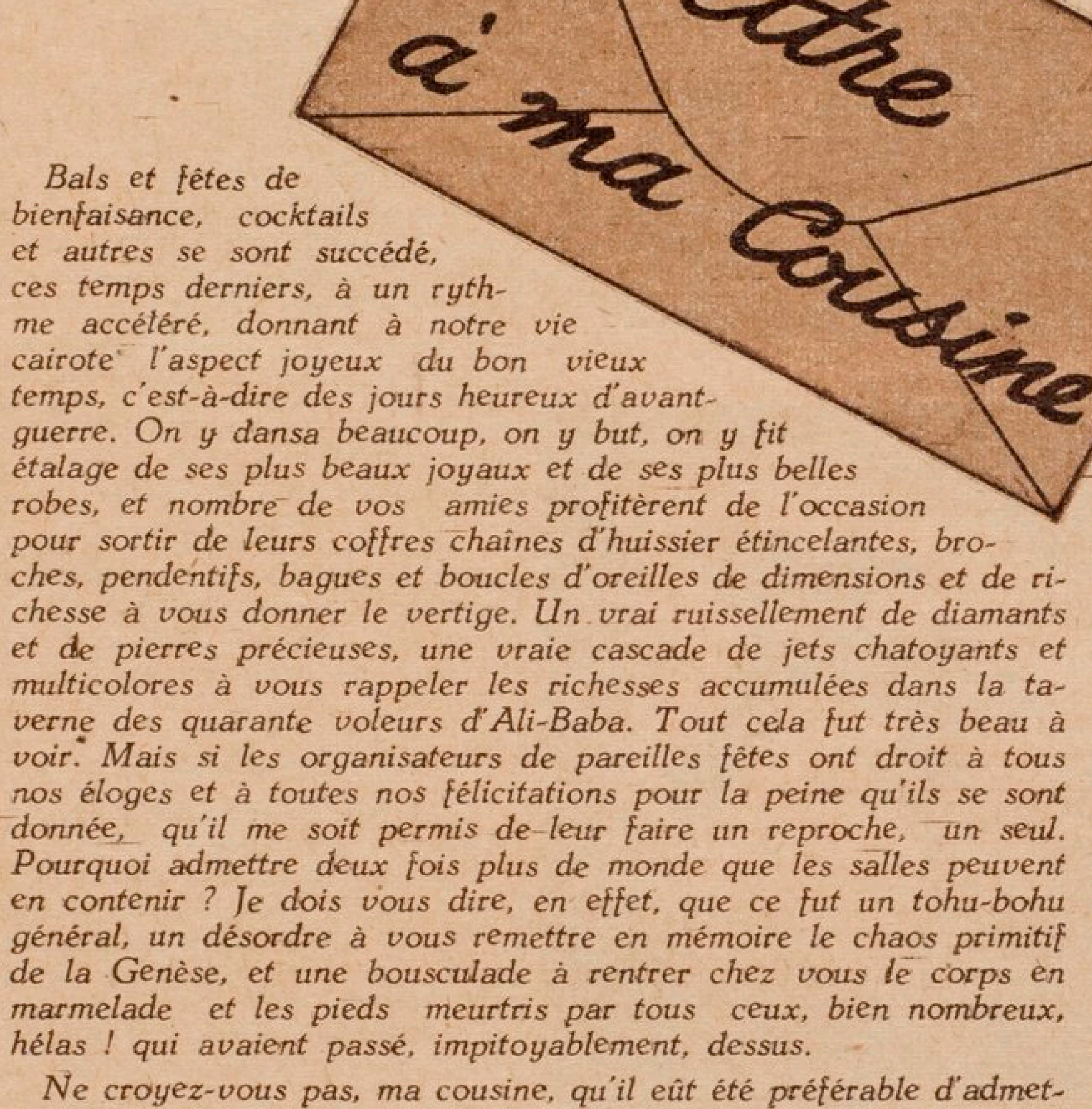
Quand les tampons à encre sont trop secs, on peut leur rendre leur souplesse en les humectant d'essence de térébenthine et en les laissant sécher ensuite.

Pour éviter que les fers collent quand on repasse à l'amidon cru, il suffit d'ajouter, au moment où l'amidon est délayé, une bonne pincée de sel fin.

Pour éteindre une lampe à alcool qui s'est enflammée, il suffit simplement d'y verser aussitôt un peu de lait.

Pour utiliser les petits morceaux de savon : on les recueille jusqu'à ce qu'il y en ait une quantité suffisante, puis on les place dans un récipient de terre ou d'émail et on les fait fondre doucement au bain-marie. On ajoute une ou deux gouttes de glycérine. On peut joindre au mélange quelques gouttes de parfum. Lorsque cette pâte est bien fondue, on la verse en la tamisant dans de petits récipients qui joueront l'office de moules. On laisse refroidir et on obtient ainsi pour rien des savons très présentables.

Pour nettoyer les tapis et surtout en raviver les couleurs, il suffit de les frotter avec un chou blanc.



## Lettre à ma Cousine

*Bals et fêtes de bienfaisance, cocktails et autres se sont succédé, ces temps derniers, à un rythme accéléré, donnant à notre vie cairote l'aspect joyeux du bon vieux temps, c'est-à-dire des jours heureux d'avant-guerre. On y dansa beaucoup, on y but, on y fit étalage de ses plus beaux joyaux et de ses plus belles robes, et nombre de vos amies profitèrent de l'occasion pour sortir de leurs coffres chaines d'huissier étincelantes, broches, pendentifs, bagues et boucles d'oreilles de dimensions et de richesse à vous donner le vertige. Un vrai ruissellement de diamants et de pierres précieuses, une vraie cascade de jets chatoyants et multicolores à vous rappeler les richesses accumulées dans la taverne des quarante voleurs d'Ali-Baba. Tout cela fut très beau à voir. Mais si les organisateurs de pareilles fêtes ont droit à tous nos éloges et à toutes nos félicitations pour la peine qu'ils se sont donnée, qu'il me soit permis de leur faire un reproche, un seul. Pourquoi admettre deux fois plus de monde que les salles peuvent en contenir ? Je dois vous dire, en effet, que ce fut un tohu-bohu général, un désordre à vous remettre en mémoire le chaos primitif de la Genèse, et une bousculade à rentrer chez vous le corps en marmelade et les pieds meurtris par tous ceux, bien nombreux, hélas ! qui avaient passé, impitoyablement, dessus.*

*Ne croyez-vous pas, ma cousine, qu'il eût été préférable d'admettre la quantité de personnes suffisante à remplir les tables ? Les recettes eussent été les mêmes, les consommations du bar et du restaurant étant trois ou quatre fois supérieures grâce à un service d'ordre parfait, et tout le monde eût été pleinement satisfait. Mais voilà, on chercha à écouler le plus de billets possible. Si l'intention en est louable, puisqu'il s'agit d'œuvres de bienfaisance, le résultat fut bien à l'encontre de ce que l'on en attendait.*

*Je vous vois, ma cousine, me traitant de grincheux et de grognon insupportable. N'en croyez rien. Je ne suis que l'interprète de l'opinion générale, et, si vous étiez là, vous eussiez certainement fait les mêmes récriminations devant votre robe déchirée et vos chaussures désormais inutilisables.*

*Mais glissons, et parlons un peu de l'adorable rouerie féminine qui, aujourd'hui comme hier, demeure toujours aussi vivace. Une charmante personne de votre sexe, que je ne vous nommerai pas, nous contait l'autre hier, autour d'une tasse de thé et devant une très petite assemblée, comment elle sut, l'été dernier, à Alexandrie même, déjouer les ruses d'une amie dont les assiduités auprès de son mari et les coquetteries l'exaspéraient au plus haut point. Ce n'étaient que chuchotements en public, sourires entendus et pressions de main significatives. « Je décidai donc, nous dit-elle, de l'inviter un matin sur la plage de Sidi-Bishr. Là, en maillot, avec le reste du corps mis à nu, les imperfections physiques sont dévoilées au grand jour et je savais que mon amie n'était précisément pas faite dans un moule et que son pédicure avait bien du mal à soigner chez elle cors et durillons rébarbatifs. Elle vint donc ce matin-là revêtue de ses plus beaux atours balnéaires, voulant, à coup sûr, cette fois, séduire définitivement mon trop candide époux. Que les hommes sont donc bêtes ! Mais j'étais sûre de triompher tout à l'heure, quand elle se dévêtirait, et peu m'importaient pour l'instant les mignardises qu'ils se faisaient devant moi. En effet, en rentrant chez nous, mon mari me glissa à l'oreille : « Ce qu'elle peut être moche ton amie en costume de bain. » « Pourquoi ? répartis-je hypocritement. Moi, je la trouve pas mal du tout, sauf, bien entendu, sa poitrine proéminente et les cors qui lui recouvrent les doigts des pieds comme des champignons. »*

*« J'avais gagné sur toute la ligne. »*

*Sans commentaires.*

*Votre dévoué cousin*
*SERGE FORZANNES*

# Conseils à mes nièces...

**Nièce « Une nièce tout court »**

La benzine enlève les taches mais laisse souvent une auréole qu'il est impossible de faire disparaître. Si vous avez une étoffe délicate à détacher, servez-vous de glycérine pure. Imbibez la tache de ce produit et quelques minutes après lavez à l'eau tiède avec une éponge fine. Repassez à l'envers jusqu'à ce que l'étoffe soit sèche.

**Nièce « Toute dévouée à Tante Anne-Marie »**

Je vous remercie beaucoup pour votre aimable lettre. Voici mon adresse : Tante Anne-Marie, c/o Revue « Images », Post Office Bag, Le Caire.

**Nièce « Débrouillarde »**

Vous voulez avoir un baromètre à bon marché ? Prenez une ficelle d'environ 30 centimètres de longueur. Faites-la tremper pendant quelques jours, dans une forte dissolution de sel de cuisine. Laissez-la sécher et suspendez-la, ensuite, contre un mur, après avoir pendu à l'un des bouts un petit objet quelconque. Lorsque la ficelle allongera, vous saurez que le beau temps sera proche. Dans le cas contraire, attendez-vous à des jours sans soleil.

**Nièce « Tricoteuse enragée »**

Il arrive parfois, lorsqu'on commence un ouvrage au tricot, que le fil ne soit pas assez long pour le nombre de mailles à monter. Pour mesurer exactement ce qu'il en faut, entourez une des aiguilles dont vous allez vous servir dix fois avec le coton, la laine ou la soie. Si vous devez monter cent mailles, par exemple, mesurez dix fois la longueur obtenue et un peu plus même pour ne pas vous trouver à court.

**Nièce « Fleurs blanches »**

Les épreuves, aussi longues soient-elles, ont toujours une fin. Si je puis vous être utile en quoi que ce soit, n'hésitez pas à faire appel à moi, je suis de tout cœur avec vous.

**Nièce « Victoria »**

Pour assouplir votre taille et affiner vos cuisses, voici un excellent exercice: couchez-vous sur le dos, les mains placées derrière votre tête. Pliez le genou droit en le ramenant vers le menton, puis rejetez la jambe droite dans la position horizontale. Répétez le même exercice avec la jambe gauche et, ensuite, avec les deux jambes à la fois. Toujours dans la même position, relevez-vous, asseyez-vous, recouchez-vous et relevez-vous alternativement.

**Nièce « Je veux être belle »**

Pour ne pas grossir, pratiquez la grande variété dans vos menus, adaptez-vous à la saison tant pour les légumes que pour les fruits. En été, vous préférerez les fruits et les légumes à la viande.

**Nièce « Je hais le tabac »**

Vous ferez disparaître l'odeur du tabac dans les appartements en ayant soin de ne pas laisser traîner des bouts de cigarettes dans les cendriers, en lavant ces derniers fréquemment et en déposant dans une soucoupe 15 grammes d'eau de lavande mélangée à une pincée de sel ammoniac. Grâce à ce procédé, votre mari pourra griller force cigarettes sans inconvénient.

**Nièce « Je vais devenir folle avec toutes ces mites »**

Voici un excellent remède pour détruire rapidement les mites : remplissez un flacon de coton hydrophile que vous imbibez ensuite de tétrachlorure de carbone facile à trouver dans le commerce. Placez le flacon débouché dans la pièce ou l'armoire où sont suspendus les vêtements. Les vapeurs qui se dégagent du flacon détruiront les mites, et cela sans répandre une odeur désagréable.

**Nièce « Je saigne du nez »**

Voici deux moyens pour arrêter ces saignements du nez qui vous désolent tellement : enveloppez une forte poignée de sel dans un linge fin. Trempez un instant le nouet dans l'eau afin d'imbiber le sel sans le fondre. Appliquez le linge sur la nuque et, si le saignement persiste, remouillez une seconde fois. L'autre moyen consiste à introduire un petit tampon imbibé d'eau oxygénée presque pure dans la narine malade.

**Nièce « Je l'aime... quand même »**

Vous n'avez pas le droit de fréquenter cet homme marié. Il vous plaît, me dites-vous ? Est-ce là une raison suffisante pour détruire la paix et l'harmonie d'un foyer ? Ayez un peu de conscience, ma pauvre amie, et pensez que vous ne devez pas semer le malheur autour de vous par simple désœuvrement.

**Neveu « Fawzi »**

Très souvent les femmes s'imaginent que, pour paraître intéressantes aux yeux des hommes, elles doivent arriver en retard aux rendez-vous. Cette jeune fille ne diffère pas de la majorité des autres représentantes du sexe faible. Soyez patient avec elle, faites-lui comprendre combien cela vous ennuie d'attendre dans les rues.

**Neveu « Toute ma vie est à elle »**

Puisque vous ne pouvez pas épouser cette jeune fille, pourquoi continuez-vous à la fréquenter ? Je ne trouve pas votre conduite très honnête.

**Neveu « Fidèle lecteur d'Anne-Marie »**

C'est une grave erreur de la part des parents de trop hâter l'instruction des enfants dès leur extrême jeunesse. L'existence en est abrégée parce que les forces vitales destinées au corps sont détournées vers le cerveau. Les enfants qui paraissent indolents atteignent souvent un grand âge, tandis que les esprits précoces et les caractères impétueux vivent moins longtemps.

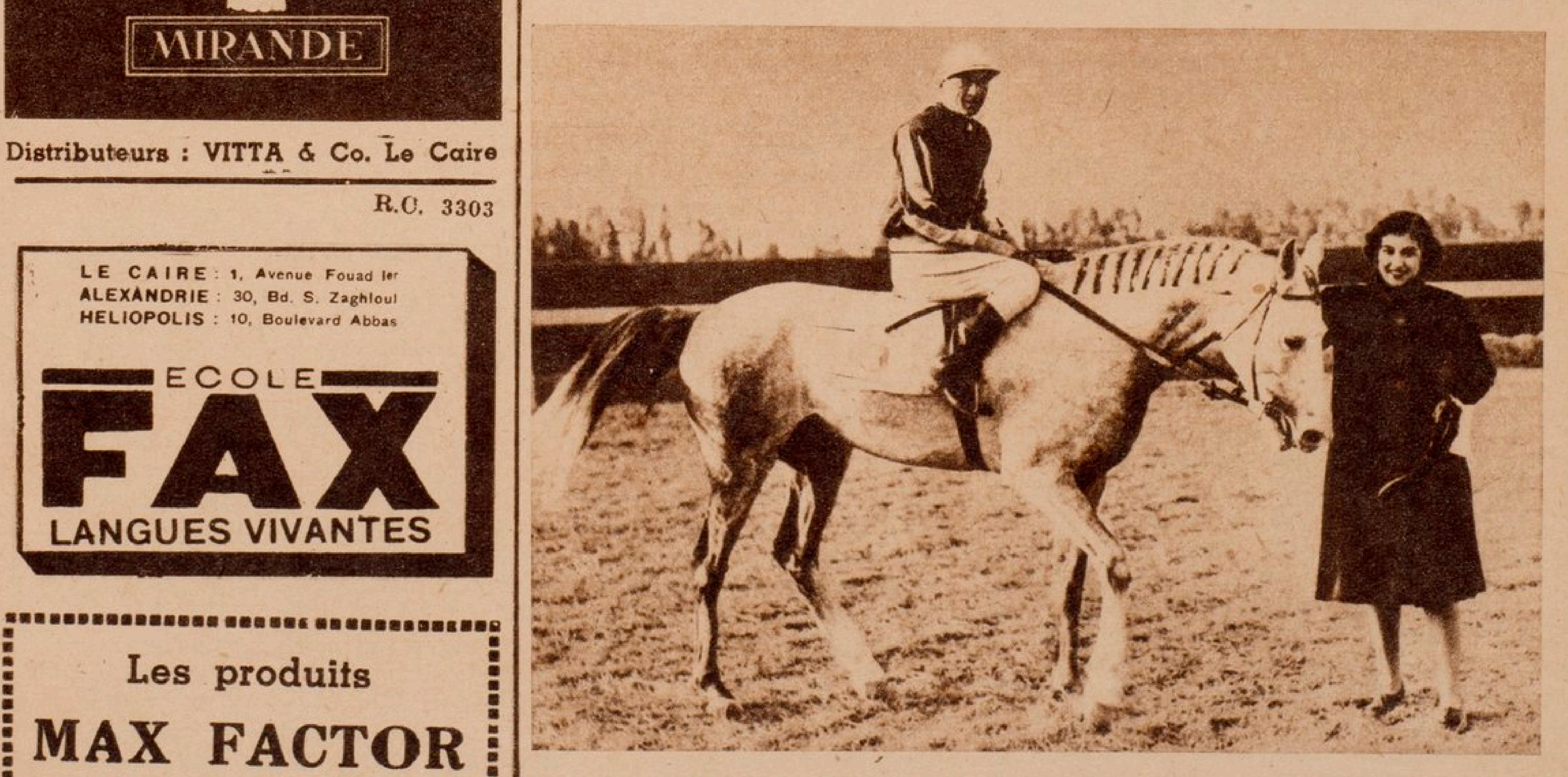
**Nièce « Magda de Pologne »**

Ne montrez pas trop votre jalousie à votre fiancé, car vous risqueriez de le perdre. Soyez plus tolérante, comprenez que c'est par son travail qu'il se trouve quotidiennement en contact avec des femmes, ce qui ne veut pas dire qu'il vous soit infidèle ou prêt le devenir.

TANTE ANNE-MARIE


I M A G E S
Hebdomadaire paraissant le Lundi
Publié par la Maison d'Edition "Al Hilal"
E. & C. ZAIDAN
Directeurs-Propriétaires
Bureaux : Au Caire : Immeuble Al Hilal, Rue El Amir Kadadar, Téléphone : 46064 (5 lignes). Alexandrie : 42, rue Nébi Daniel. Tél. 27412.
A B O N N E M E N T S
Egypte et Soudan (nouveau tarif) .......... P.T. 100
Pays faisant partie de l'Union Postale Universelle P.T. 130
Autres pays .......... P.T. 160
Adresse : Poste Centrale - Le Caire



**MARMOUR GAGNE LE GRAND PRIX**

Après avoir remporté à Alexandrie le Grand Annual, le coursier Marmour vient de gagner en crack l'importante épreuve du Grand Prix, disputée à Héliopolis le 15 février dernier, battant l'élite des chevaux arabes de première classe. Mme Fouad Matouk, la charmante propriétaire de Marmour, reconduit son cheval aux balances.






Dans la rue noire et déserte, Bill Ponting grelottait de froid. Il remonta le col de son pardessus et enfouit frileusement les mains dans ses poches. Une lumière verte apparut soudain au tournant de la rue.

— Taxi !

La voiture passa à toute allure devant le jeune homme attardé et disparut dans la nuit.

— Tous les mêmes, grommela Bill entre les dents. Quelles brutes !

Une autre lumière apparut au même endroit.

— Taxi !

La voiture s'arrêta.

Le jeune homme ouvrit la portière en poussant un soupir de soulagement et se jeta plutôt qu'il ne s'assit sur les coussins, tout en donnant son adresse au chauffeur.

Le taxi n'avait pas demarré que Bill eut un haut-le-corps. Quoique l'intérieur de la voiture fût plongé dans une obscurité complète, il venait de ressentir la nette impression qu'il ne s'y trouvait pas seul.

— Qui est là ? cria-t-il.

Il ne reçut pas de réponse.

— Que la personne qui se trouve là se déclare. Autrement je me verrai dans l'obligation d'arrêter la voiture.

Et il fit un mouvement vers le cordon.

— Ne faites pas cela, implora une voix féminine dont l'accent doux et musical le séduisit immédiatement, ne faites pas cela, de grâce.

— Je vous demande pardon, répondit le jeune homme, j'ignorais que le taxi fût engagé.

— Mais il n'est pas engagé, reprit la voix.

— Je ne comprends plus. Votre présence dans la voiture est-elle donc ignorée du chauffeur ?

— Evidemment ! s'exclama la jolie voix. Autrement, il m'aurait jetée dehors.

— Diable ! fit Bill, suffoqué.

Il y eut un instant de silence.

— Je vous demande encore pardon, reprit enfin le jeune homme, mais que faites-vous donc cachée dans cette voiture ? Ce n'est pas un secret, j'imagine.

Un rire cristallin se fit entendre.

— Pas du tout. Le chauffeur était allé simplement boire un verre. La voiture était vide. J'avais froid. Je m'y suis abritée. Puis le chauffeur est revenu et démarra sans crier gare. Et voilà !

— Mais où vous conduisait-il ?

— Je l'ignore totalement.

— Où habitez-vous ?

— Null part.

Bill sursauta.

— Vous ne prétendez pas...

— Si vous tenez vraiment à tout connaître, dit rapidement la voix, eh bien, sachez que je suis depuis longtemps sans travail et que ma propriétaire m'a jetée à la porte ce matin...

— Assez, interrompit le jeune homme. La situation est sérieuse et réclame des mesures drastiques. Voici donc ma décision : vous passerez la nuit chez moi après un bon souper. Demain matin, après déjeuner, nous envisagerons l'avenir à tête reposée.

— C'est tout ?

— Oui, pour le moment.

— Je vous prie d'arrêter la voiture.

— Pourquoi donc ?

— Je ne puis décemment passer la nuit chez vous.

— Oh ! ne craignez rien, je suis un garçon très sage. D'ailleurs, Purvis nous servira de chaperon.

— Purvis ?

— Parfaitement, Purvis, mon valet de chambre. Un garçon très honnête. Son frère est évêque, ou curé, ou diacre, je ne m'en souviens plus.

— Je vous prie d'arrêter la voiture.

— Pourquoi donc ?

— Mais je ne vous connais même pas.

— Mon nom est Ponting.

— ?

— Bill.

— Mon nom est Frayne, prononça la voix sur un ton ému.

— ?

— Ann. Mais je suis une étrangère pour vous, Bill. Après tout, vous ne m'avez pas même vue... Je suis peut-être laide et...

— Une voix aussi délicieuse que la vôtre ne peut appartenir qu'à une personne charmante. Nous voilà arrivés. Descendez-vous ?

— Volontiers, Bill. J'ai confiance en vous.

* * *

Ils se virent pour la première fois sous la porte d'entrée. Bill, soudain ébloui, poussa une exclamation de surprise. Ann était la plus belle jeune fille qu'il avait jamais vue.

— Oh ! Ann, je n'aurais jamais osé imaginer que vous fussiez si ravissante !

— Quant à moi, Bill, je vous ai trouvé tel que je vous imaginais.

— Comment ? Expliquez-vous, de grâce.

— Elle a laissé ceci pour vous, Monsieur.

Bill arracha le billet que Purvis lui tendait. Il le déplia fébrilement et déchiffra ces quelques lignes griffonnées à la hâte :

*« Vous avez été fort bon pour moi, mon cher Bill, je ne l'oublierai jamais. Mais je ne puis rester. Je ne le puis pas vraiment. Comment le pourrais-je ? Si vous tenez à me revoir, déchiffrez le sens de cette lettre qui est rédigée dans un code secret. Bonne nuit. — Ann. »*

Bill écarquilla les yeux.

— Nous voilà bien avancés.

— Oui, Monsieur, fit Purvis qui avait assisté impassible à la scène.

Bill se tourna vers lui.

— Purvis, vous entendez-vous dans les codes ?

— Personnellement non, Monsieur, mais je connais quelqu'un qui s'y entend fort bien.

— Qui est-ce, Purvis ? Parlez vite, vous me sauvez la vie.

— Maître Rosenberg, Monsieur, un avocat de Piccadilly, il a beaucoup de talent.

— Mais je ne vous parle pas des codes de procédure, mais de codes secrets !

— Pardon, il y a malentendu, je ne m'y entends pas, Monsieur.

— Le diable vous emporte, Purvis.

— Oui, Monsieur.

Bill réfléchit quelques minutes. Soudain, son visage s'éclaira.

— Eurêka !

— Vous avez trouvé, Monsieur ?

— Chez mon oncle Camford !

Purvis le regarda avec stupéfaction.

— Chez mon oncle Camford, et tout de suite ! répéta Bill impérieusement, comme s'il s'adressait au chauffeur de sa limousine.

Purvis regarda autour de lui, effaré.

— Habillez-vous du moins, Monsieur.

Quand ils furent dans l'appartement du jeune homme, Ann promena les yeux autour d'elle avec intérêt, puis se laissa tomber sur un divan.

— C'est joli ! fit-elle, sincère.

— Oh ! Confortable seulement, répondit modestement Bill.

Il agita une sonnette. Purvis apparut et fronça un sourcil à leur vue. Ce fut d'ailleurs le seul geste de surprise qu'il manifesta.

— Purvis.

— Oui, Monsieur.

— Mademoiselle dînera avec moi.

— Fort bien, Monsieur.

— Elle passera la nuit ici. Préparez la chambre d'amis.

— Fort bien, Monsieur, répéta impassible le valet de chambre.

* * *

Onze heures sonnèrent. Bill jeta le reste de sa cigarette dans la cheminée et se leva.

— Fatiguée, Ann ?

— Très, Bill.

— Au lit alors, et prestement. Dormez bien. C'est un ordre. Déjeuner à 9 heures et discussion sur l'avenir à 10 heures.

Elle se leva à son tour. Ils restèrent un moment debout, l'un en face de l'autre, gênés.

— Bonne nuit, dit Bill dans un murmure.

Elle se pencha une seconde et leurs lèvres se touchèrent. Elle s'écarta d'un mouvement brusque et s'enfuit dans sa chambre en refermant vivement la porte derrière elle.

* * *

Bill se réveilla à huit heures. Dans la chambre, Purvis tirait déjà les rideaux et ouvrait les persiennes. Le soleil inonda la pièce de rayons clairs et gais.

— Belle journée, dit le jeune homme en s'étirant.

Purvis approuva de la tête.

— Purvis, allez donc gratter à la porte de Miss Frayne. Elle prendra peut-être un peu de thé.

— Elle ne prendra rien du tout, Monsieur.

— Le lui avez-vous demandé ?

— Non, Monsieur.

— Mais alors comment...

— Parce qu'elle est partie, Monsieur.

Bill se redressa d'un bond.

— Partie ? Vous voulez dire qu'elle a quitté l'appartement ?

— Parfaitement, Monsieur.

— Oh !

Bill resta un moment silencieux.

— Je n'aurais jamais cru cela d'elle ! Une jeune fille sans fortune et sans toit, que j'ai recueillie, nourrie, hébergée, me quitter ainsi sans un mot...

— Je n'ai pas dit cela, Monsieur.

Mais son maître ne l'écoutait plus. Il avait disparu dans la salle de bain.

* * *

Une heure plus tard, Bill entrait au ministère de la Guerre. Après avoir rempli un nombre considérable de fiches et répondu à maints interrogatoires, il fut enfin introduit dans une grande pièce au centre de laquelle était installé, devant un immense bureau noir, un homme d'une cinquantaine d'années.

— Bonjour, oncle Golly.

L'homme releva un gros nez rouge, qu'il avait jusque-là gardé enfoui dans des paperasses, et fronça les sourcils en reconnaissant le visiteur.

— Ne m'appelle donc pas ainsi. Tu sembles oublier que nous sommes en état de guerre. Que me veux-tu ?

— Tante Mathilda va bien ?

— Très bien. Que me veux-tu ?

Bill s'assit et alluma tranquillement une cigarette.

— Je viens chercher la solution d'un puzzle, prononça-t-il lentement.

Le colonel Camford le regarda d'un air inquiet.

— Un puzzle... trouvé dans un magazine ?

— Non, trouvé dans ma chambre à coucher, répondit le jeune homme.

Et, en peu de mots, il expliqua à son oncle l'objet de sa visite.

— Tu t'imagines donc, s'écria-t-il, que ce bureau a été créé pour déchiffrer les lettres laissées par toutes les jeunes femmes qui refusent de passer la nuit dans ton appartement ?

— Calmez-vous, oncle Golly, calmez-vous, et n'oubliez pas que je l'aime.

Le colonel leva les bras au ciel.

— Il l'aime ! Il l'aime ! Mais comment donc as-tu fait, malheureux, pour l'aimer en si peu de temps ?

— Je l'ignore. Je sais seulement que je l'aime et que mon sort dépend de votre réponse.

— C'est bien pour me débarrasser de toi au plus tôt que j'acquiesce à ta demande.

La porte s'ouvrit à ce moment et un homme fort âgé, trapu et extraordinairement myope, apparut sur le seuil. Sa tête était secouée d'un balancement continu qui la faisait ressembler à une pendule.

— Professeur Bendle, dit le colonel, je soumets à votre perspicacité un document de la plus haute importance auquel je vous serais reconnaissant d'accorder toute votre attention.

L'homme s'avança lentement et prit en tâtonnant l'objet que lui tendait le colonel. Il sortit ensuite de grosses lunettes qu'il ajusta sur celles qu'il portait déjà, leva la feuille à la hauteur de ses yeux et poussa un grand râle.

— Ciel ! s'écria Bill, mais cet homme va mourir.

Du regard, son oncle lui intima silence. Le vieillard rapprocha encore la lettre de ses lunettes, en lui faisant prendre le mouvement rythmique de ses épaules. Bill retenait sa respiration. Le spectacle était réellement curieux.

Le professeur la lut soigneusement, paraissant s'arrêter à chaque mot. Puis, sans une hésitation, il saisit un crayon et écrivit quelque chose sur le billet, déposa celui-ci sur le bureau et sortit en continuant à dodeliner la tête, sans avoir prononcé un mot.

— Vous ne prétendez pas qu'il ait trouvé la solution si vite ? demanda le jeune homme d'un air sceptique.

Le colonel jeta un coup d'œil sur la lettre, puis la tendit au jeune homme. Sous la signature étaient écrits ces mots : « Mayfair 00412 ».

Mayfair 00412 ! 00412 ! Ces chiffres dansèrent un moment devant les yeux de Bill.

Le colonel bourra sa pipe.

— Le professeur Bendle est un as en cryptographie. Personne n'a encore inventé un code qu'il n'ait pu déchiffrer. Et maintenant, ouste, tu as assez dérangé le ministère de la Guerre. File et que je ne te revoie plus.

* * *

— Allô ? Mayfair 00412 ? Je voudrais parler à Miss Frayne. Allô ? Ann ?

— C'est moi, Bill.

— Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

— Rien par le truchement du téléphone.

— Cette excuse ne vous servira pas longtemps. Vous déjeunez avec moi au Venetia. Rencontre à 1 heure.

— Ce ton semble bien dictatorial.

— Vous vous y habituerez.

— Comment avez-vous fait pour découvrir mon numéro ?

— L'un des plus importants et des plus secrets bureaux du ministère de la Guerre a été mobilisé une heure entière à cet effet.

Bill entendit dans l'appareil un rire cristallin qu'il connaissait bien déjà.

— Comme c'est amusant ! Vous m'intriguez. Mais pourquoi ne l'avez-vous pas cherché vous-même ?

— C'était vraiment trop compliqué. Votre lettre a été déchiffrée par un vieux monsieur qui n'a mis que le temps de la parcourir. Un être vraiment curieux. Après avoir dodeliné plusieurs fois la tête et exhalé un certain nombre de râles, il écrivit votre numéro sans hésiter, et il y a seulement un quart d'heure. Il doit être mort à l'heure actuelle. Mais je vous raconterai tout cela en détail plus tard. Au Venetia donc à 1 heure.

Elle fut exacte au rendez-vous. Dès qu'il l'aperçut, Bill sentit son cœur battre à grands coups dans sa poitrine. Elle était réellement ravissante dans son tailleur blanc qu'elle portait avec une extrême aisance.

Attablés maintenant devant des cocktails, Bill déclencha son offensive.

— Ann.

— Oui, Bill.

— Vous avez à vous expliquer devant le tribunal de toutes les accusations dirigées contre vous. Je représente en même temps le ministère public, la défense, les jurés et le juge.

— Mais c'est très alarmant, cette histoire-là.

— Plaidez-vous d'abord coupable ou non coupable ? Accusée, levez-vous.

— Eh bien ! je plaide coupable. Et je vais faire des aveux complets.

— Allez, j'écoute.

— Je dois avant tout vous dire que je ne suis pas une jeune fille sans toit.

— Hum ! Je m'en doutais. Ensuite ?

— Et que je n'ai jamais été remerciée de mon travail, pour la bonne raison que je n'ai jamais travaillé de ma vie.

— Bon. Après ?

— Et que ma peur d'être jetée hors du taxi était affectée, pour la bonne raison que ce n'était pas un taxi.

— Pas un taxi ? fit Bill, stupéfait.

Ann baissa la tête.

— Non, c'était ma propre voiture. Dans la nuit du black-out, la confusion était facile. Voici l'histoire en deux mots : Je retournai à la maison — mon père est un businessman de Wall Street — quand je vous ai entendu appeler un taxi. L'idée me vint aussitôt de jouer ce rôle, pour m'amuser. Ce fut instinctif. Je fis arrêter la voiture. Vous savez le reste !

— Et si vous étiez tombée sur un aventurier, un homme de mauvaise vie !

— Impossible. Votre voix avait une intonation qui ne trompait pas. J'avais l'impression que je la connaissais depuis longtemps, qu'elle m'appelait...

— Ann, fit le jeune homme tendrement.

Puis se reprenant, de nouveau sévère :

— Et ce code, ce maudit code, comment l'avez-vous inventé ?

— Rien de plus simple. Je l'ai trouvé dans un ouvrage et comptai l'appliquer à la première occasion.

Une dernière charge portée contre vous, et la plus terrible : Ann, je vous aime, voulez-vous être ma femme ?

Ann fit la moue.

— Oh ! ça va finir comme dans les romans d'amour ? Trouvez quelque chose de plus original !

Elle le regarda bien en face.

— Au fond, je porterai cette fois la même accusation contre vous, dit-il avec un sourire.

*(Adapté de l'anglais)*

## Cinéma ROYAL

Rue Ibrahim Pacha — Tél. 45675-59195 — R.C. 5815

DU LUNDI 23 FEVRIER AU DIMANCHE 1er MARS

JAMES ROOSEVELT présente

James STEWART * Paulette GODDARD

dans

# "POT O' GOLD"

Une réalisation musicale qui vous captivera par ses danses, ses chansons, son entrain et sa gaîté !



Au Programme :
WAR PICTORIAL NEWS,
le journal filmé de la guerre.
UNIVERSAL NEWS
arrivé par avion.

*Chaque jour trois séances à 3 h. 15, 6 h. 30 et 9 h. 30 p.m. Vendredi et Dimanche matinée à 10 h. 30 a.m. à prix réduits.*





## Cinéma METROPOLE

Rue Fouad 1er — Tel. 58391 — R.C. 7374

DU MARDI 24 FEVRIER AU LUNDI 2 MARS

WARNER BROS. présente

ERROL FLYNN

Fred McMURRAY * Alexis SMITH

dans

# "DIVE BOMBER"

en TECHNICOLOR

Quel technicolor éblouissant ! Quel scénario extraordinaire ! La magnifique épopée des avions Américains de bombardement en piqué... et des hommes aux nerfs d'acier qui les pilotent !



Au Programme :
WAR PICTORIAL NEWS,
le journal filmé de la guerre.
INTERNATIONAL
MOVIETONE NIEWS,
arrivé par avion.

*Chaque jour trois séances à 3 h. 15, 6 h. 30 et 9 h. 30 p.m. Vendredi et Dimanche matinée à 10 h. 30 a.m. à prix réduits.*

## Cinéma DIANA

Rue Elfi Bey — Tél. 47067-68-69 — R.C. 7374

DEUXIEME SEMAINE

DU LUNDI 23 FEVRIER AU DIMANCHE 1er MARS

UNITED ARTISTS présente

GARY COOPER

dans

# "THE WESTERNER"

Les luttes gigantesques de la naissance de l'Amérique... Filmées dans un style spectaculaire incomparable par Samuel Goldwyn... Avec Gary Cooper dans son rôle le plus grand et le plus savoureux!



Au Programme :
WAR PICTORIAL NEWS
le journal filmé de la guerre.
INTERNATIONAL
MOVIETONE NEWS
arrivé par avion.

Vu l'importance de ce film
4 SPECTACLES PAR JOUR 4
10 h. 30 a.m. 3 h. 15, 6 h. 30
et 9 h. 30 p.m.

